LES CAMPAGNES MÉDIÉVALES EN PICARDIE : ÉTAT DE LA QUESTION

François BLARY *, Martine DERBOIS ** & Vincent LEGROS ***
avec le concours de Didier Bayard ***
et des contributions de Corrie C. BAKELS **** et Jean-Hervé YVINEC*****

INTRODUCTION

Aborder le très vaste sujet des campagnes médiévales, peut paraître pour les médiévistes, une véritable gageure, d'autant que celui-ci s'inscrit dans un espace administratif artificiel, celui de l'actuelle Région de Picardie. Celle-ci forme un conglomérat hétéroclite comprenant à la fois la Picardie traditionnelle telle qu'elle existe à partir du XIe siècle (pour faire simple, la Somme et le Nord de l'Aisne) et des portions incomplètes de marches comtales aussi différentes que celle de la Champagne occidentale (Sud de l'Aisne) ou encore du très imposant domaine royal (Oise).

Sur ce premier point, l'approche paraît donc mal appropriée ou bien réductrice et sans grand rapport avec la réalité complexe des pouvoirs laïcs et ecclésiastiques médiévaux, de leur évolution et de leurs aires d'influences respectives qui ont conditionné l'élaboration et l'occupation de ces campagnes. Notre travail se bornera ici, simplement, à mettre en évidence les axes développés en Picardie pour l'étude des campagnes au Moyen Âge, à souligner les apports, voire, dans certains cas, à en faire ressortir les lacunes. Notre présentation n'examine ici que les données issues de l'exploration archéologique *stricto sensu* actuelle (en relation directe avec l'acte de fouille) rapportés et ou publiés des trois dernières décennies.

* Archéologue de Collectivité,
Unité d'Archéologie, UMR 8589
Hôtel-Dieu, avenue Jaussaume-Latour
F - 02200 CHÂTEAU-THIERRY

** Ingénieur d'Études, INRAP, EA 3912
518 rue Saint-Fuscien
F -80000 AMIENS

*** Ingénieur, SRA de Picardie, EA 3912
DRAC de Picardie
5 rue Henri Daussy
F - 80000 AMIENS

**** Institut voor Prehistorie des Rijkuniversiteit
NL - LEIDEN

***** INRAP, UMR 5197, CRAVO
21 rue des Cordeliers
60200 - COMPIÈGNE

Il paraît tout aussi utile de rappeler que la collecte de ces matériaux d'étude n'est pas le fruit, loin s'en faut, d'une programmation précise définissant cette recherche mais est issue d'une acquisition empirique et opportuniste, campagnes médiévales puisque ne sont considérées que les données « matérielles » acquises par une discipline parmi d'autres. L'intérêt et la valeur indicative de notre travail s'appuient à la fois sur un recensement des données quantifiées des interventions menées sur trente ans – lot de données objectives – mais aussi par la pratique et l'expérience acquises par trois ou quatre intervenants régionaux réunis pour l'élaborer (données forcément subjectives).

Les acteurs de la recherche en archéologie médiévale – très jeune discipline rappelons-le – ont d'ailleurs, au cours de cette période, fortement évolué. Initialement issus d'une culture bénévole associative, ils se sont regroupés dans les années 1980 autour du SRA et de quelques universitaires extérieurs à la région (Paris I, Reims, Louvain).

Le tournant des années 1990 voit le recrutement de nouveaux médiévistes au sein de l'AFAN (aujourd'hui l'INRAP), pour répondre aux besoins générés par le développement de l'archéologie préventive sur les grands travaux autoroutiers (A26, A28) ou ferroviaires (TGV Nord), et parallèlement l'apparition d'archéologues de collectivité en ville. Ces avatars ont eu pour conséquence principale une professionnalisation progressive, par des voies fort diverses, plus ou moins institutionnalisées, et plus ou moins précaires. Cependant, les archéologues médiévistes, et plus encore les modernistes, sont rares en Picardie.

À ces premiers constats, il est important de rappeler que si les historiens s'accordent communément pour attribuer un millénaire au Moyen Âge (de l'effondrement de l'empire romain d'Occident à la fin du Ve siècle, au terme de l'empire romain d'Orient avec la chute de Constantinople, en 1453), ce découpage en exclu, *de facto*, les XVIe et XVIIe siècles qui, pourtant, les prolongent logiquement jusqu'à la Révolution industrielle. Le trait essentiel qui caractérise le Moyen Âge, tout particulièrement perceptible dans la région picarde, est d'être un monde fondamentalement paysan. Force est de

constater que les villes médiévales de notre région « administrative » ne constituent que des entités qu'il faut bien qualifier de marginales, formant un semis très lâche issu en grande partie de l'héritage antique. Ce réseau se renforce progressivement de petites villes parallèlement à la conquête de nouveaux terroirs et au fur et à mesure que se met en place une nouvelle organisation des campagnes. Comme se plaît à le rappeler Robert Fossier : « neuf hommes sur dix n'ont connu que la terre et ses lois ».

Un état des lieux disparate se constate : une disparité régionale certaine, une période de dix siècles un peu étroite et qui ne peut être prise en compte administrativement dans sa globalité, peu de chercheurs.

DES DONNÉES RAPPORTÉES AUX DONNÉES PUBLIÉES

UN PREMIER BILAN CHIFFRÉ

Il porte sur les opérations archéologiques menées entre 1970 et 2004. L'objectif initial de ce travail de recensement visait l'exhaustivité et s'est heurté à la difficulté d'établir, en un délai aussi rapide une base de données fiable (sachant que la vérification des éléments répertoriés est gênée par un manque de diffusion ou de publication des découvertes).

Il convient donc de considérer cet exercice comme une étude préliminaire sujette à quelques modifications. Les données sont issues de la base *Patriarche-Arcview* de la Carte archéologique (SRA), des *Bilans scientifiques régionaux* du SRA (*BSR*), des deux volumes publiés de la *Carte archéologique de la Gaule* (*CAG*) pour l'Aisne (Pichon 2002) et l'Oise (Woimant 1995) ainsi que le volume à paraître pour la Somme de Tahar Ben Redjeb (SRA) et, enfin, de la base établie pour la bibliothèque des rapports de la Direction Nord Pas-de-Calais/Picardie de l'INRAP à Amiens.

Ce répertoire des opérations archéologiques a été établi sur *Excel* afin d'être relié aisément à un système SIG pour l'élaboration cartographique de certains thèmes. Dans cette base générale, outre le numéro INSEE de chaque commune, son vocable et le lieu-dit sont notifiés la datation du site (HMA, fin Ve s. - Xe s. ; MAC : XIe s. - 1350 ; BMA : 1350-1550 et MA pour les sites médiévaux dont la chronologie n'est pas clairement établie), le type d'intervention répartie en trois catégories avec leurs dates de réalisation (a : la réunion des études préliminaires, des découvertes fortuites et des prospections tant aériennes que pédestres ; b : l'association des sondages préliminaires et des diagnostics ; c : les « évaluations lourdes », les fouilles et sauvetages préventifs et les fouilles ou interventions programmées), quelques informations sur la nature des sites (a : nécropole, cimetière ou tombes plus ou moins isolées ; b : édifices religieux dont chapelle, église, abbaye, couvent, monastère, maladrerie ; c : site pour toute occupation mal ou peu caractérisée ; d : habitat pour les fermes, hameau ou village ; e : édifices seigneuriaux pour les mottes, châteaux, villa et domaines ; f : agriculture pour les moulins, les terres cultivées, les structures agricoles isolées comme les silos… ; g : les carrières ; h : les voies de communications, les vestiges de parcellaires ou de cadastrations ; i : artisanat pour les sites d'élaboration d'objet ou de matériaux comme la chaux ou les activités commerciales) et la provenance des informations avec si possible leurs auteurs.

Ce premier bilan chiffré fait apparaître qu'environ 1/8 des communes de l'Aisne et de la Somme a fait l'objet depuis 1970 de découvertes archéologiques concernant le Moyen Âge (fig. 1). Le chiffre est plus important encore pour l'Oise avec un taux de couverture proche de 1/7. Les sites, toutes périodes confondues, sont au nombre de 507, dont 165 pour l'Aisne, 181 pour l'Oise et 161 la Somme (1). Si ces chiffres paraissent similaires, ils n'en dissimulent pas moins des disparités régionales certaines. La Somme, par l'intermédiaire du CIRAS, a développé le recensement des sites par prospection pédestre, et a faiblement été touchée par les aménagements périurbains ou liés au développement économique. Elle ne compte que 31 opérations de fouilles dont 12 programmées. L'Oise, *a contrario*, plus tournée vers la prospection aérienne que pédestre accuse un déficit très net de découvertes. Mais sa situation dans la grande ceinture de la région parisienne a entraîné des travaux de développement de ses infrastructures routières ou ferroviaires, la multiplication des ZAC et des lotissements d'où l'importance des diagnostics préventifs fréquemment suivis d'une ou plusieurs opérations de fouilles lorsque des mesures de protection du patrimoine n'ont pu être envisagées. Le département de l'Aisne se distingue par la réalisation de nombreuses fouilles programmées, un peu plus de la moitié des opérations, réalisées sans doute à la faveur de la concentration et de la diversité des acteurs, bénévoles, chercheurs CNRS, relais universitaires, archéologues municipaux ou autres, promoteurs et organisateurs d'objectifs de

(1) - Il faudrait nuancer ces données numériques, car si 280 sites sont effectivement répertoriés, 79 d'entre eux (soit 28,2 %) mobilisent à eux seuls 181 opérations de fouille menées en Picardie. Parmi ces investigations, on note aussi une forte disparité tant dans la superficie des zones étudiées que dans la nature des gisements abordés, qui vont de la structure isolée (un silo comme à Menneville "Derrière le Village", une tombe avec sarcophage à Mortefontaine-en-Thelle "La Vallée des Cerfs" », etc.) au site intégralement fouillé (Goudelancourt-les-Pierrepont ou Saleux).

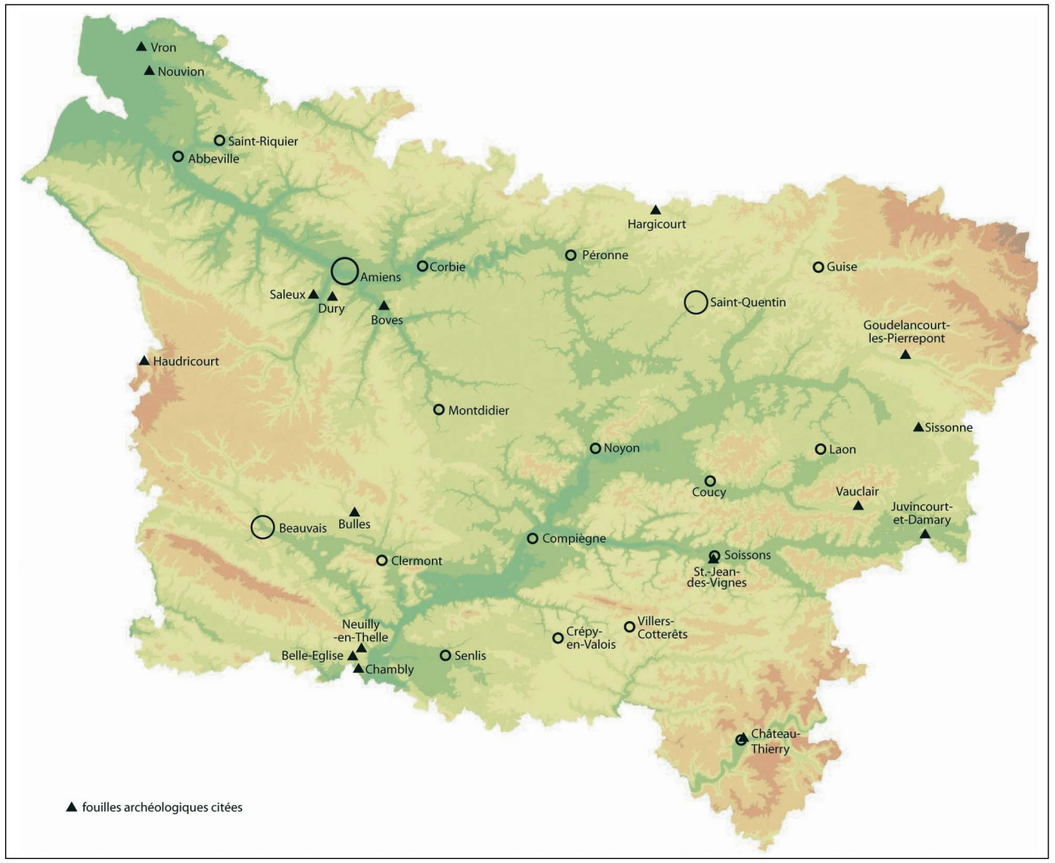

Fig. 1 - Carte de localisation des sites médiévaux de Picardie fouillés et cités dans le texte

recherches. La vallée de l'Aisne a constitué pour le haut Moyen Âge, comme pour l'ensemble des périodes protohistoriques, un cadre extrêmement favorable à la recherche sur le peuplement et les habitats, grâce aux nombreux sauvetages menés dans les carrières de gravier de la basse terrasse, cofinancés par les aménageurs et l'État dans le cadre d'une convention globale annualisée. Une dizaine d'habitats du haut Moyen Âge ont fait l'objet de fouilles plus ou moins étendues depuis 1979, principalement à l'instigation du *Service régional de l'Archéologie*. Cet environnement scientifique relativement prolifique, pour le Nord de la France (chercheurs CNRS et universitaires de l'ERA 12, membres du SRA, quelques bénévoles) a attiré des équipes étrangères comme celle de l'Université de Durham, conduite par Colin Haselgrove et David Scull pour le Moyen Âge. Le principal apport de l'équipe de Durham, réside dans les campagnes de prospection pédestre systématiques menées sur des échantillons représentatifs du territoire, de part et d'autre de la vallée de l'Aisne.

D'une manière générale, les recherches sur la première partie du Moyen Âge, entre le Ve et le Xe siècle, sont prépondérantes. Deux cent quatre-vingts sites ont été recensés pour seulement 149 pour le Moyen Âge classique et à peine 76 pour le bas Moyen Âge, soit un total de 225 pour la seconde moitié de la période. Cette répartition singulière découle en grande partie des types d'aménagements qui sont à l'origine de ces découvertes : carrières, tracés routiers ou ferroviaires, ou ZAC, établis par définition à l'écart des lieux habités. Ces données sont peut-être à corréler aussi avec la répartition géographique des zones d'intervention des acteurs de l'archéologie et leur faible représentation numérique. En effet, les sites du Moyen Âge classique ou du bas Moyen Âge, situés le plus souvent sous les agglomérations actuelles, sont soit restés hors d'atteinte, soit ont été négligés. Lorsqu'ils ont été identifiés comme tels, ils ont fréquemment fait l'objet de mesures de protection (abandon des aménagements souterrains projetés ou changement des plans de construction par les aménageurs). Sur les incidences du faible nombre des spécialistes médiévistes, il est à noter qu'une part appréciable

des fouilles médiévales (spécialement pour les sites du haut Moyen Âge) a été réalisée par des spécialistes d'autres périodes, protohistoriens ou antiquisants.

LES DONNÉES DU HAUT MOYEN ÂGE Ve-Xe SIÈCLES

Les recherches sur le haut Moyen concernent deux domaines principaux, les cimetières mérovingiens et les habitats ruraux. La grande caractéristique de la région picarde est l'intérêt précoce qu'elle a porté à l'archéologie funéraire. La région s'est illustrée de ce point de vue dès le milieu du XIXe siècle, et est restée à la pointe de la recherche européenne jusqu'à la première Guerre Mondiale. L'estimation du nombre de tombes mérovingiennes fouillées depuis le début du XIXe siècle s'élève à plusieurs dizaines de milliers. Plus de 600 cimetières mérovingiens ont été reconnus à cette époque et sont répertoriés sur la carte archéologique régionale. Devons-nous rappeler que le fruit des fouilles menées pendant trente-cinq ans par Frédéric Moreau à la fin du XIXe siècle sur des cimetières mérovingiens répartis sur le cours de l'Aisne et de l'Ourcq, dans l'Aisne (*Album Caranda*) constitue une grande part du mobilier archéologique de cette époque, conservé au *Musée des Antiquités Nationales* de Saint-Germain-en-Laye ? Au-delà de cette dimension symbolique, il convient d'insister sur l'importance géographique de la région et son intérêt européen en particulier pour la phase de transition entre la fin de l'Antiquité et les premiers temps médiévaux marquée par la question de l'immigration germanique. Ces collections anciennes permettent encore aujourd'hui, malgré des lacunes documentaires évidentes, de tirer de nouveaux enseignements, comme le montrent les nombreuses études ponctuelles de l'équipe du *Musée des Antiquités Nationales* (*MAN*), ou la publication d'ensembles complets comme le cimetière de Brény (Kazanski 2002). Après une césure de plus d'un demi-siècle, les recherches sur les cimetières mérovingiens ont repris dans les années 1960-1970. Assez rapidement, ces travaux se sont imposés, par la qualité de leurs acteurs, principalement des bénévoles (et quelques membres du *Service régional de l'archéologie/SRA*), et par la qualité des informations apportées. Les cimetières de la fin de l'Antiquité et mérovingiens de Nouvion-en-Ponthieu et de Vron, dans la Somme, de Bulles, dans l'Oise (fig. 2), sont devenus des références européennes incontournables, encore citées régulièrement aujourd'hui (Seillier 1986 et 1989, Legoux 1988). Bien que leurs fouilles se soit terminées dès les années 1980, seul le site de Nouvion-en-Ponthieu a fait l'objet d'une publication générale (Piton 1985). Ces recherches ont ainsi joué un rôle décisif dans l'établissement du référentiel chronologique commun à l'ensemble de l'Europe occidentale (voir les travaux de Patrick Périn et René Legoux, *cf.* Périn 1980 ; Legoux 1998 ; Legoux *et al.* 2004). Ces trois sites ne constituent que la partie émergée d'un véritable iceberg, qui rassemble plusieurs dizaines de cimetières qui ont été fouillés en grande partie, ou intégralement, comme ceux

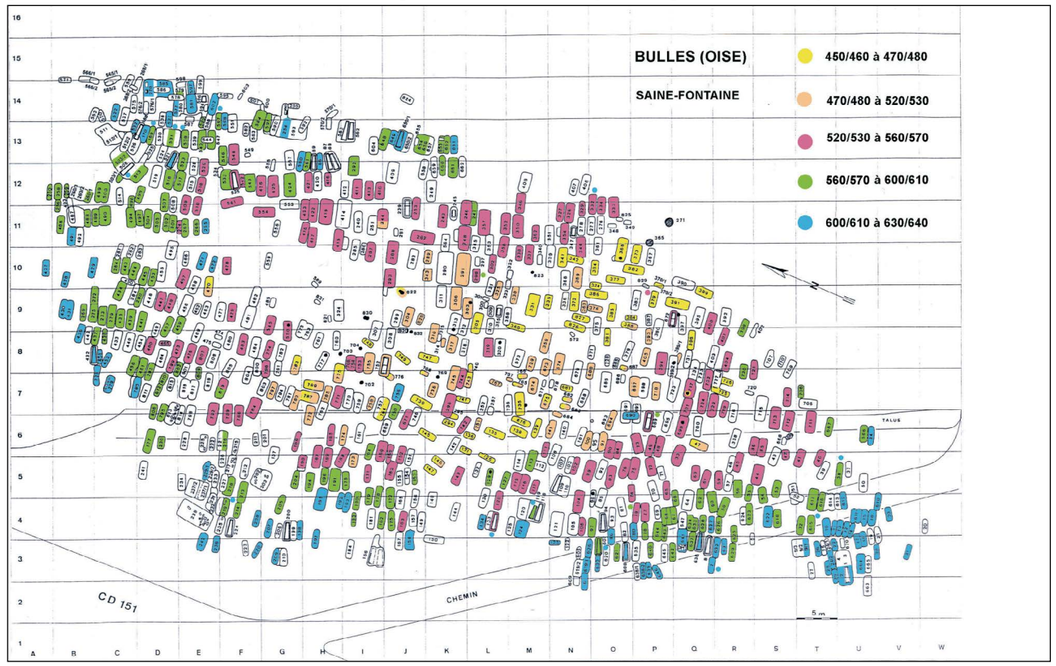

Fig. 2 - Bulles (Oise). Plan de la nécropole avec report des différentes phases chronologiques (*document René Legoux*).

de Goudelancourt-les-Pierrepont, dans l'Aisne, ou de Saleux, dans la Somme. Cette thématique de la recherche régionale a culminé dans la décennie 1980-1990, comme en témoigne l'exposition *La Picardie, berceau de la France*, commémorant le quinzième centenaire de la bataille de Soissons, réalisée en 1986, en collaboration avec le *SRA* et le *MAN*. Le catalogue édité à cette occasion constitue un bilan assez fidèle de l'état des connaissances à ce moment-là. Il faut bien convenir que cette thématique a décliné progressivement depuis, même si des études comme celles de Goudelancourt-les-Pierrepont (Nice 1994a), dans l'Aisne, ou d'Haudricourt, en Seine Maritime, mais à la limite de la Picardie (Mantel 1994), ont attiré l'attention ; elles se situent effectivement dans la droite ligne de ce mouvement. Il est difficile de dresser un bilan de ces années prolifiques, car les publications n'ont pas suivi, spécialement pour les sites les plus importants. Il est vrai que l'étude de ces ensembles exceptionnels nécessite de nombreuses années de travail et de maturation. Les études anthropologiques s'étalent parfois sur plus de dix ou vingt ans comme dans le cas de Bulles (2). Or, les résultats attendus représentent un enjeu historique extrêmement important. Des articles paraissent de temps à autre qui indiquent que le travail se poursuit, certes trop lentement à notre goût, et qui ravivent notre intérêt pour cette thématique un peu délaissée aujourd'hui.

C'est plus tardivement que l'intérêt s'est porté sur les habitats, mérovingiens ou carolingiens, globalement, les habitats antérieurs au village médiéval. Ce n'est pas un hasard, si les premières fouilles se sont inscrites dans le cadre matériel et scientifique des fouilles en aire ouverte de la vallée de l'Aisne, que le premier habitat mérovingien a été exploré par l'URA 12, à Condé-sur-Aisne, en 1976. Entre 1979 et 1990, une dizaine de sites a fait l'objet de fouilles extensives, dans les vallées de l'Aisne et de son affluent, la Vesle, souvent en étroite collaboration entre le SRA, l'URA/ERA 12 et l'AFAN (aujourd'hui l'INRAP). Le site du "Gué de Mauchamp", à Juvincourt-et-Damary (fig. 3 et 4), fouillé par Didier Bayard (SRA) entre 1984 et 1990, à l'emplacement de l'autoroute A26 et de deux carrières voisines, est le plus intéressant, en raison de sa cohérence et de conditions de lisibilité exceptionnelles. Mais la proximité géographique, voire topographique d'autres habitats contemporains ou partiellement diachroniques, a permis de bâtir un cadre régional d'analyse, spécialement sur le plan chronologique, qui a peu d'équivalents en France (Bayard & Thouvenot 1993). Bien que cette fouille n'ait encore pu faire l'objet d'une publication

(2) - Ce ne sont pas toujours les études anthropologiques qui retardent la publication de ces nécropoles, ainsi, la population de Vron a fait l'objet d'une étude anhropologique complète dès 1988 (Blondiaux 1988).

Fig. 3 - Reconstitution de la maison 2 de Juvincourt-et-Damary dans le parc archéologique du *Musée des Temps Barbares*, à Marle, dans l'Aisne (*cliché Alain Nice*).

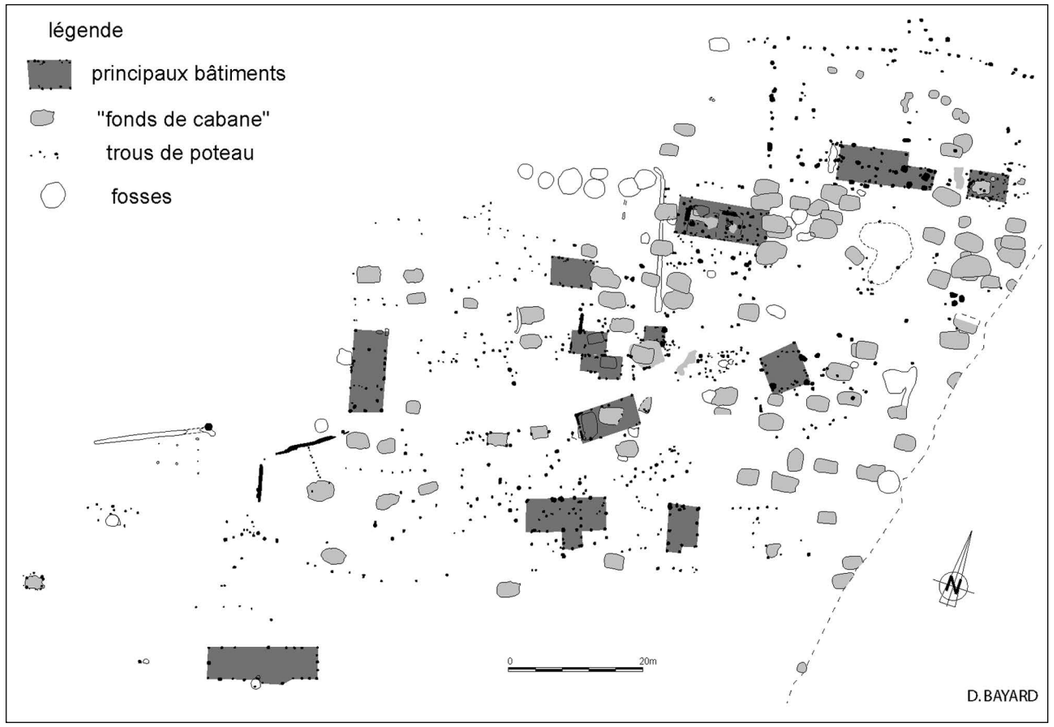

Fig. 4 - Juvincourt-et-Damary "Le Gué de Mauchamp". Plan général des occupations contemporaines du haut Moyen Âge du VIe au IXe siècle (*document Didier Bayard*).

définitive, faute de financement, ses apports scientifiques se sont fait sentir, ne serait-ce qu'au travers de la reconstruction grandeur nature d'une maison à Soissons, puis de l'ensemble du hameau, dans le parc archéologique de Marle.

De nombreux autres habitats ont été explorés à partir des années 1990, un peu partout dans la Région, au gré des découvertes, faites principalement dans le cadre des grands travaux d'infrastructure (autoroutes et TGV). Ces ensembles sont souvent incomplets ou partiels et rarement publiés, ce qui a empêché jusqu'ici leur exploitation (voir des états de la question : Bayard 1993, 1995, 1996 ou Peytremann 2003). En dépit d'une faible variabilité fondamentale – l'éventail des structures se résume à une dizaine de types – l'échantillon qui s'est constitué au fil des années tend à recouvrir des situations assez différentes, et évoque une complexité certainement plus conforme aux réalités qui se sont succédé pendant un demi-millénaire, que la caricature qui prévalait auparavant. La plupart des habitats découverts, correspondent à des établissements agro-patoraux indéfinis, et n'ont souvent pour mérite principal que d'alimenter un corpus qui est encore bien léger. Mais certains se démarquent par leur situation, comme le « village-rue » de Dury dans la Somme (Harnay 1999), établi de part et d'autre d'une ancienne voie romaine, ou par des caractères particuliers comme la présence d'un moulin (site de Belle-Église dans l'Oise ; *cf.* Lorquet 1994), ou d'éléments relatifs à une immigration germanique comme à Condé-sur-Aisne, dans l'Aisne, ou Baron, dans l'Oise… Trois sites se distinguent par l'association d'une nécropole et d'un ou plusieurs habitats. Le plus spectaculaire est celui de Saleux (fig. 5), dans la Somme, composé d'un cimetière de plus d'un millier de tombes regroupées autour d'une chapelle (la chapelle du fondateur ?), d'un habitat et d'aménagements hydrauliques contemporains (peut-être les vestiges d'un moulin). Il est l'un des rares exemples nationaux de fouille exhaustive d'un cimetière des VIIe-XIIe siècles qui, de plus, est associé à un habitat contemporain. Il illustre une phase cruciale de la mise en place du cimetière médiéval, à partir de la seconde moitié du VIIe siècle. Il est probable que la publication de cette fouille menée en 1994-1995 par Isabelle Cattedu (INRAP) constituera une référence incontournable (Cattedu 1997 ; Cattedu & Nissan-Jaubert 2004). Les sites de Goudelancourt-les-Pierrepont et Sissonne, constituent les pendants mérovingiens de Saleux. À Goudelancourt, le cimetière des VIe et VIIe siècles (Nice 1994a), et l'un de ces habitats, une ferme établie à 200 m du cimetière, composée de plusieurs bâtiments dont une habitation exceptionnellement bien conservée, ont été fouillés intégralement dans le cadre d'une

fouille programmée. La ferme a été publiée, ce qui est suffisamment rare pour le signaler (Nice 1994b). Mais comme à Saleux, la fouille n'a permis d'appréhender qu'une partie des habitats qui s'égrenaient le long d'un petit ruisseau, le Cornu. La fouille d'un second noyau a été engagée en 1996, mais a été interrompue en 2001, avant son terme. Le site de Sissonne correspond à un cas de figure encore un peu différent. Le cimetière est fondé dès le VIe siècle, mais perdure jusqu'au IXe siècle. Des restes très dégradés d'un bâtiment en pierre qu'il est difficile de ne pas interpréter comme une chapelle, lui-même précédé par un état en bois, ont été mis au jour au cœur du cimetière. Les marges de l'habitat contemporain ont été reconnues à l'ouest du cimetière (AREARS 1997 ; Martin 2005). Le sauvetage de cet ensemble, situé au milieu d'un camp militaire, a été conduit dans des conditions difficiles, pendant de nombreuses années par Jean-François Martin et une équipe de bénévoles. Là aussi la fouille a été interrompue avant son terme, en 2003.

Comme il est possible de le constater à partir de ces derniers exemples, le potentiel scientifique de ces habitats du haut Moyen Âge est considérable, et l'échantillon que nous avons pu constituer depuis une vingtaine d'années n'est manifestement pas encore représentatif. Une brève comparaison avec l'époque romaine, ou même la Protohistoire récente, met d'ailleurs en évidence un niveau de connaissance générale qui est sans commune mesure avec ces périodes :

- la taille des corpus disponibles est sans comparaison, du fait notamment de la prospection aérienne, qui est inopérante pour les habitats du haut Moyen Âge ;
- la typologie des bâtiments de surface reste à faire ;
- l'interprétation sociale ou économique de ces fragments de sites mal conservés est le plus

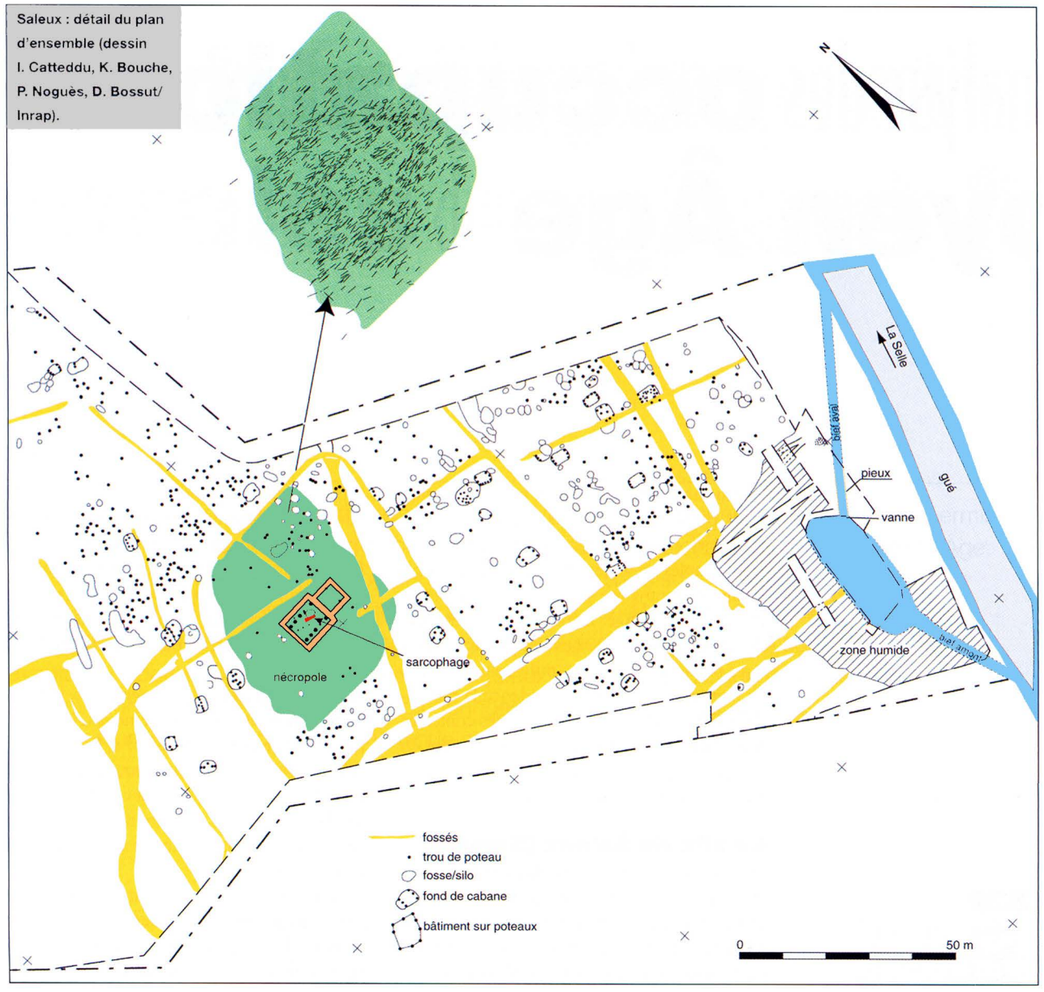

Fig. 5 - Saleux (Somme). Plan général du site de (*document Isabelle Cattedu*)

souvent inexistante et, au mieux, balbutiante (voir en particulier les difficiles contributions des archéologues au débat sur la *villa* du haut Moyen Âge ; *cf.* Guadagnin 1989 ou Bayard 1997).
- la forme même du peuplement, habitat dispersé, du type des *villae* romaines, ou habitat groupé plus ou moins lâche, précurseur du village, est incertaine. La taille des emprises de fouille n'a jamais dépassé en Picardie celle des « unités » qui composaient ces ensembles, soit de un à trois hectares. La seule fouille considérée comme exhaustive en Picardie, à Goudelancourt-les-Pierrepont, ne correspondait en fait, qu'à une seule ferme qui voisinait plusieurs autres établissements dont les liens avec cette ferme sont difficiles à déterminer. L'habitat de Juvincourt-et-Damary, qui a été reconstitué dans le parc archéologique de Marle (fig. 3), n'était pas isolé, lui non plus, mais faisait partie d'une « nébuleuse » de quatre, voire six ou sept « unités » réparties sur plusieurs kilomètres.
- il est des thèmes entiers que les archéologues ont laissés de côté, alors que la matière archéologique commence à être disponible. L'ensemble des questions relatives à l'environnement, à l'exploitation du sol n'a encore jamais été abordé en Picardie, du moins pour la première partie du Moyen Âge. Pour ne prendre que le seul exemple de la forêt, la question de son extension, de sa réalité matérielle reste discutée, par les seuls historiens ! On a constaté dans les années 1990 un certain intérêt des archéologues pour l'environnement des habitats, qui s'est concrétisé par des études paléo-environnementales assez variées (pédologie, palynologie, carpologie, étude faunique…), mais ces démarches sont restées limitées et n'ont pas été réellement intégrées par les chercheurs médiévistes, contrairement à d'autres périodes. Elles concernent, généralement, des opérations archéologiques ponctuelles comme des fouilles programmées ou des opérations préventives liées à des tracés autoroutiers bénéficiant de protocoles généraux dédiés aux études environnementales. On constate d'ailleurs depuis ces dernières années une désaffection croissante des archéologues pour cette approche, en l'absence de résultats tangibles immédiatement exploitables. Ces travaux de longue haleine commencent pourtant à apporter des résultats indéniables, mais dont la diffusion auprès des archéologues aussi bien que des historiens est restée insuffisante (recherches paléobotaniques de Corrie Bakels, Université de Leiden, archéozoologiques de Jean-Hervé Yvinec et Benoît Clavel de l'INRAP…).
- de nombreux autres axes de recherches qui demanderaient à être développés, ont été à peine explorés par les archéologues régionaux, notamment dans le domaine des techniques artisanales (fig. 6), par exemple sur les moulins (Chambly et de Belle-Église), sur les ateliers de potiers (officines de potier de Soissons, pour l'époque mérovingienne ; *cf.* Thouvenot 1998, de Goincourt, pour l'extrême fin du haut Moyen Âge), le travail de l'os (exemple de Condé-sur-Aisne) ou sur les carrières de pierre et le repérage des sites de fabrication de sarcophage (voir les très récents travaux engagés par l'UMR 8589 et le PCR Ile-de-France).

Fig. 6 - Boves "Le Château" (Somme). Petit atelier excavé à quatre poteaux corniers, associé à un bâtiment en pierre du XIe siècle (*cliché Philippe Racinet*).

Que dire, enfin, de la question centrale posée maintes fois par les historiens, celle de la naissance du village, qui n'a jamais été véritablement abordée par les archéologues régionaux ?

Il est impossible de terminer ce bilan sans évoquer les palais royaux et autres résidences aristocratiques, ainsi que les abbayes. Les grands palais carolingiens, à l'instar de ceux de Compiègne ou de Laon, pour n'en citer que deux sur lesquels l'archéologie préventive a apporté de nouveaux éléments, restent à découvrir. Leur approche, compte tenu des développements urbains ultérieurs, demeure difficile et tributaire d'un suivi de plus en plus complexe des contextes urbains. L'expérience de Compiègne est à ce titre exemplaire. Ces grands palais ou monastères (fondations bénédictines voire colombanienne dans le Sud de l'Aisne à Chézy-sur-Marne) sont les centres d'immenses domaines qu'il est difficile de mettre en relation avec les habitats découverts par les fouilles préventives. Il faut constater l'absence de travaux de fonds, pluridisciplinaires, permettant la confrontation des sources nécessaires à une approche globale environnementale notamment de la période cruciale de réorganisation du territoire, après les invasions normandes, dans un contexte d'expansion des terres avec des techniques nouvelles d'assolement sur d'anciennes friches antiques ou sur des forêts à essarter, assolement triennal attesté dès 1150 dans nos belles contrées (3).

(3) - Les recherches menées sur les moulins et les pêcheries à l'instar de celles réalisées sur la Marne par Olivier Bauchet ou sur la Somme par Christophe Cloquier sont exemplaires. Les historiens ont déjà largement souligné l'importance que la diffusion des moulins à eau dans les campagnes a représenté. Les témoins archéologiques de cette révolution technique sont encore rares.

En dépit de ces nombreuses réserves, force est de constater la richesse des apports de ces vingt ou vingt-cinq dernières années dans la région. De multiples aspects du demi-millénaire le plus obscur de notre histoire nationale et régionale se sont trouvés éclairés par une multiplication sans précédent de découvertes. Nous disposons aujourd'hui d'une documentation scientifique qui n'a pratiquement pas été exploitée et qui est méconnue de la plupart, y compris des chercheurs régionaux. La raison tient, en partie, à la durée qui est nécessaire à la constitution de référentiels fiables et suffisamment diversifiés pour intégrer les découvertes les plus courantes, et ce dans tous les domaines, de l'anthropologie à la palynologie… La seconde raison de cette difficile capitalisation des apports de l'archéologie, spécialement l'archéologie préventive, est la faiblesse du tissu des chercheurs médiévaux dans la Région. Les acteurs de ces deux ou trois décennies si productives pour l'archéologie, étaient pour une part significative des bénévoles, qui se sont effacés pour la plupart, et parmi les professionnels, des archéologues spécialistes d'autres périodes (principalement l'Antiquité, mais aussi de la Protohistoire) qui ont accepté de prendre en charge des fouilles de sauvetage et se sont retirés, une fois leur mission accomplie. Les archéologues investis principalement dans la recherche du haut Moyen Âge sont aujourd'hui extrêmement peu nombreux en Picardie. Pour ne prendre que l'exemple de l'INRAP, qui concentre la majeure partie des intervenants sur le terrain, une seule personne est spécialisée dans ce domaine sur les trente ou quarante responsables d'opération de la Région, et deux ou trois autres interviennent occasionnellement. La troisième raison est l'absence d'un sentiment de communauté régionale, comme il en existe pour les périodes plus anciennes. Les réseaux scientifiques auxquels se rattachent les chercheurs picards sont multiples, éclatés, ne se recoupent et se rencontrent que rarement (Le *MAN* et l'*Association française d'Archéologie mérovingienne*, l'INRAP – un chercheur INRAP est associé au PCR « Campagnes du haut Moyen Âge d'Ile de France » – les universités d'Amiens, de Paris I, de Paris IV, de Lille III, de Reims) Il en résulte une méconnaissance réciproque des travaux engagés et, bien souvent, des travaux aboutis et publiés.

En définitive, il n'est pas certain que l'archéologie picarde du haut Moyen Âge soit en bonne santé, en cette première décennie du XXIe siècle, même si les opinions diffèrent sur l'état du patient ! Il existe, peut-être, des raisons d'espérer. Une partie des anciens acteurs est encore engagée à des titres divers dans des projets de recherche. Certains ont été stabilisés dans un poste. La présence d'une équipe permanente, reconnue et pérennisée par les instances de la Recherche, à l'Université de Picardie Jules Verne qui tente d'élargir son espace d'étude autour du site exceptionnel de Boves, le maintien d'une véritable antenne de Paris I, à Château-Thierry, offrent des conditions favorables au développement de recherches cohérentes et structurées. Le recrutement d'un médiéviste au Service régional de l'Archéologie a certainement apporté une sensibilité plus grande à cette période. Il suffirait que l'INRAP décide de rééquilibrer ses équipes par des recrutements, même limités…

LES DONNÉES DU MOYEN ÂGE CLASSIQUE (XIe-XIIIe SIÈCLES) ET DU BAS MOYEN ÂGE (XIVe-XVe SIÈCLES)

Un des phénomènes des plus structurants de notre territoire apparaît dès la fin du haut Moyen Âge et se développe durablement dans les campagnes, le château. Il est à la fois une fortification, une résidence aristocratique et le centre d'une exploitation domaniale. Les recherches sur la naissance et l'évolution de ces entités sont très bien représentées dans notre Région. Les connaissances de deux d'entre eux ont été particulièrement renouvelées, voire révélées, par des fouilles préventives et programmées : le château de Boves dans la Somme, d'une part (chantier école de l'Université de Picardie Jules Verne) et, d'autre part, celui de Château-Thierry dans l'Aisne (également chantier école de l'Université de Paris I). Leurs études s'effectuent depuis plusieurs années. Ces sites ont permis de situer l'origine castrale dans la fin de l'époque carolingienne. L'évolution de leurs enceintes ou, comme pour Château-Thierry, de leur basse-cour livre un abondant mobilier pour lequel les études à l'instar de celles menées sur les objets travaillés en os (entre autres Goret 1997) ou en fer (Legros 2001) sont particulièrement riches d'enseignements.

La Picardie dispose aussi dans ce domaine de quelques approches ponctuelles menées dans un cadre préventif. Leurs apports sont souvent limités à l'observation d'une portion d'enceinte ou d'une tour, restant cantonnés en cela à l'étude de sa fortification – aspect le plus spectaculaire du château. Les organes de la résidence demeurent encore mal explorés à l'exception des deux sites précédemment évoqués. La découverte d'un complexe culinaire castral monumental des XIIe-XVe siècles, à Château-Thierry (fig. 7 et 8), est certainement l'un des éléments les plus remarquables tant pour la connaissance des organes de la résidence aristocratique et de leur évolution que pour l'histoire des techniques (alimentation en eau par puits à noria et canalisation sous pression).

Les campagnes connaissent un essor sans précédent entre le XIe et le XIIIe siècle, essor qui est probablement à mettre en relation avec des conditions climatiques favorables. Dans de telles

Fig. 7 - Château-Thierry "Le Château" (Aisne). Les cuisines médiévales du château (*cliché François Blary*).

conditions, la population croît. Les monastères et les maisons aristocratiques contribuent à fixer l'habitat rural s'organisant ainsi autour du château ou (et) de l'église. Le monde des morts côtoie celui des vivants au cœur des églises et du village. Les travaux menés par Marc Durand montrent bien l'état précaire de nos connaissances dans le domaine funéraire médiéval. Rares sont les cimetières villageois pris en considération par l'archéologie et le contexte actuel semble peu propice à la réflexion sur leur mise en œuvre. Les données de l'anthropologie en ce domaine sont d'ailleurs fort peu nombreuses et, lorsqu'elles existent, sont difficiles à utiliser.

Cet essor démographique se traduit par l'élargissement des terroirs anciens en gagnant sur les anciennes ceintures de friches mais aussi et surtout, par la conquête des sols forestiers. La maison forte de "La Cologne", établie au XIIIe siècle en marge du village d'Hargicourt (Aisne), la seule maison forte fouillée exhaustivement en France (fig. 9), illustre la prise de possession de ces terres marginales par des familles de la petite noblesse (Bayard 1989). L'étude des archives qui lui sont associées permet de suivre la destinée d'une famille de cette strate sociale, assez peu étudiée, depuis son émergence, au XIIe ou au XIIIe siècle, jusqu'à son extinction, à la fin de la guerre Cent Ans (Mairesse 1989).

Les études de l'encadrement monastique sont particulièrement bien représentées. Citons, notamment, les prieurés clunisiens de Saint-Leu-d'Esserent (Oise), de Lieu Restauré (Oise), l'abbaye cistercienne de Vauclair (Aisne) et, surtout, l'étude magistrale de l'abbaye augustinienne de Saint-Jean-des-Vignes à Soissons (fig. 10), par Sheila Bonde et Clark Maines (Wesleian University, USA).

Les études des domaines temporels de ces monastères ou des pouvoirs laïcs avec les *domi fortis* connaissent aussi une certaine représentation (exemples de la maison forte de "La Cologne", ou de Combles dans la Somme ; *cf.* Bayard 1991). Les fermes monastiques en particulier présentent un immense champ d'étude encore bien peu exploré et riche d'enseignements tant pour l'économie rurale, notamment de l'élevage ou de l'agriculture, mais aussi des industries en relation avec la pierre, l'argile ou les métaux comme, par exemple, Essômes-sur-Marne (Aisne).

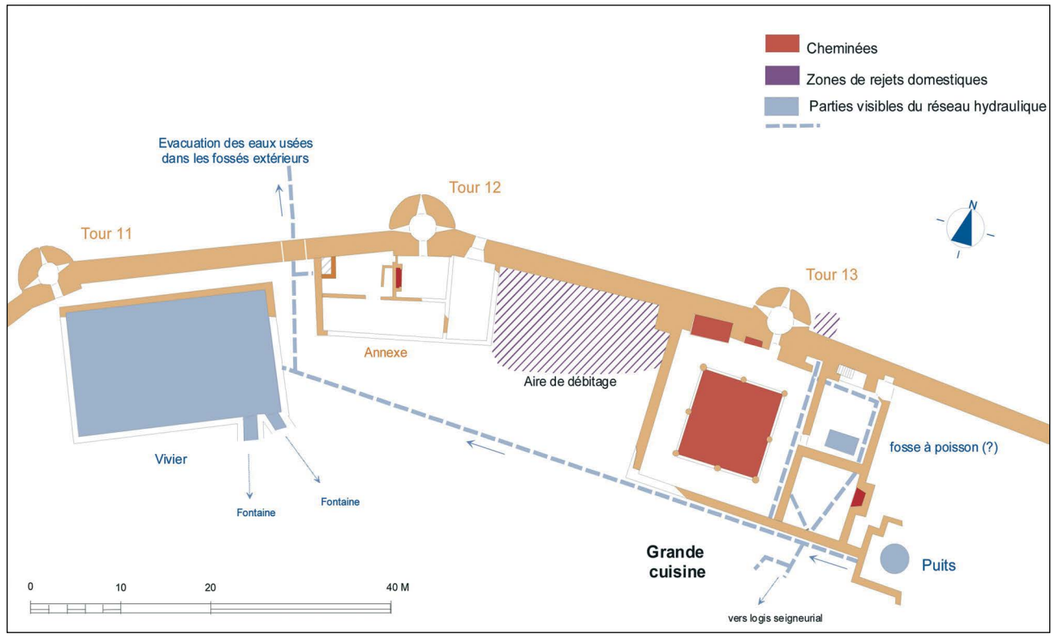

Fig. 8 - Château-Thierry "Le Château" (Aisne). Plan d'ensemble du complexe des cuisines (*document François Blary*).

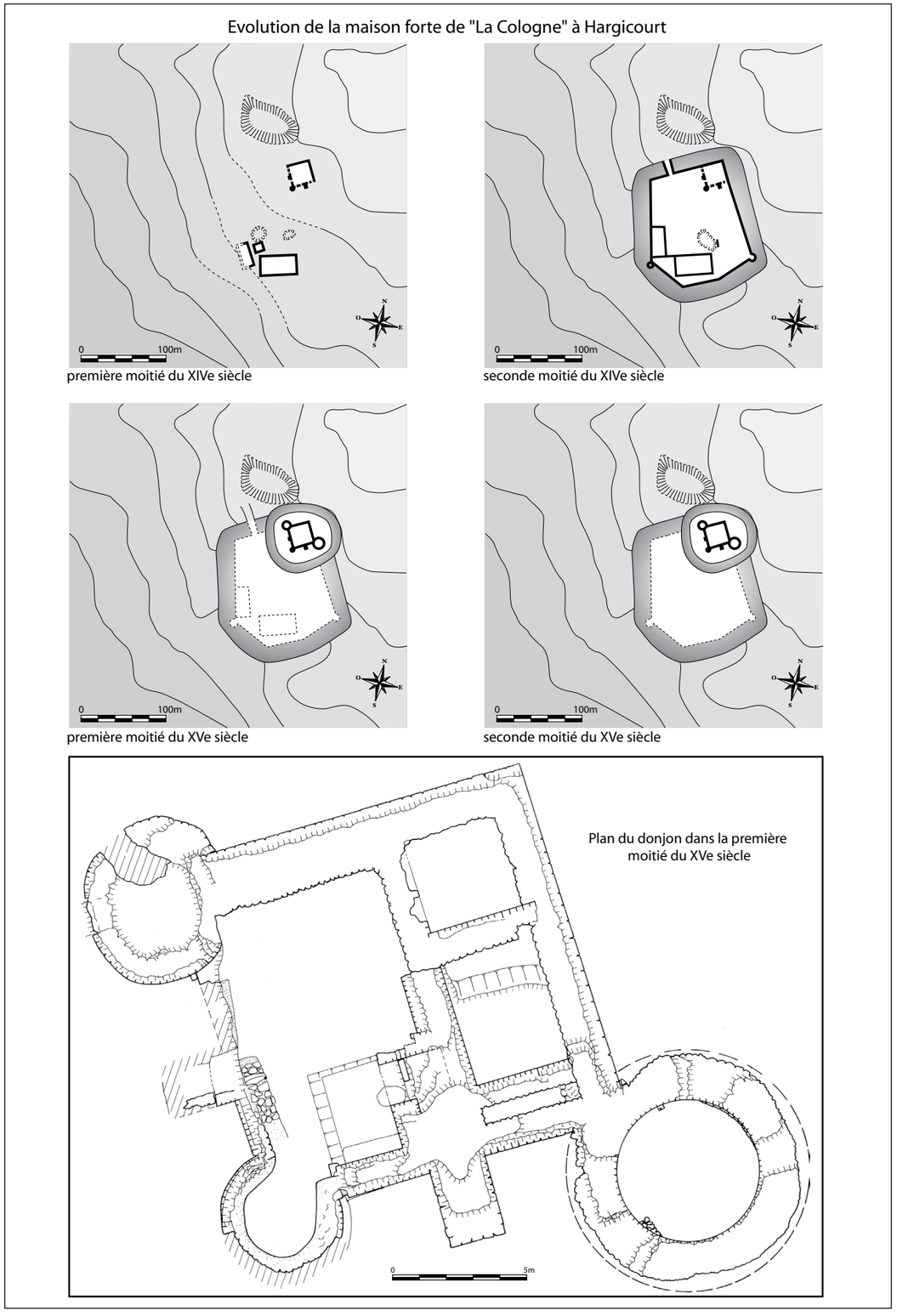

Fig. 9 - Hargicourt (Aisne). La maison forte de "La Cologne" (*d'après Bayard 1989 ; DAO de Vincent Legros*).

Fig. 10 - Soissons (Aisne). Les fouilles dans l'ancienne abbaye de Saint-Jean-des-Vignes. (*cliché de Clark Maines, Wesleyan University*).

L'essor des petites villes comme Château-Thierry implique une nouvelle emprise sur les campagnes. L'approvisionnement suscite des apports, en premier lieu, alimentaires (viande, cuir, laine) mais aussi de matériaux pour la construction. Les transactions marchandes impliquent un réseau routier et des ouvrages de franchissement, une infrastructure permettant la circulation dans la campagne. À partir du XIIIe siècle, une certaine spécialisation des structures particulièrement lisibles dans les granges notamment cisterciennes et un renouvellement des techniques tant agricoles que d'élevage (notamment la disparition des silos en faveur des hangars à remiser les récoltes ou granges). Les fouilles ou études archéologiques des bâtis restent rares mais sont particulièrement édifiantes et réellement susceptibles de faire apparaître rapidement des avancées majeures en ce qui concerne l'économie des campagnes et ce, jusqu'à la fin du XVIIe siècle (cas unique de la ferme de "La Cense" à Essômes-sur-Marne, TGV Est) grâce à des études spécifiques comme celles des objets métalliques des fermes du hameau du "Bellé" à Neuilly-en-Thelle, dans l'Oise (fig. 11 et 12).

La naissance des marchés ruraux implique un déplacement de plus en fort dans ces campagnes. Xenodocchia, maison-Dieu, hôtel-Dieu et autres hospices se développent. Les historiens décrivent des crises endémiques ou pandémiques du XI-Ve siècle. Les maladreries et les léproseries sont à étudier tant architecturalement qu'archéologiquement. À l'heure actuelle, une seule étude archéologique d'une léproserie-maladrerie a été publiée et se situe à Château-Thierry. Les études paléo-pathologiques de ces communautés d'exclus sociaux (?) sont extrêmement rares.

Apports de l'archéologie du bâti, bien présents dans l'analyse des entités monastiques qu'elles soient clunisienne, cistercienne, augustine ou prémontrée ou d'autres obédiences encore, ses approches restent encore inhabituelles et ne s'étendent que très rarement aux autres structures de la campagne que sont les fermes (exemple du domaine de Chaalis, dans l'Oise) ou les villages. Seuls quelques éléments en bénéficient ponctuellement et jamais de manière systématique au point que des fouilles peuvent avoir lieu dans un cadre bâti médiéval sans qu'il soit procédé, pour autant, à une étude concomitante de ses élévations.

À cet ensemble de recherches, nous pourrions encore ajouter les opérations de prospections et

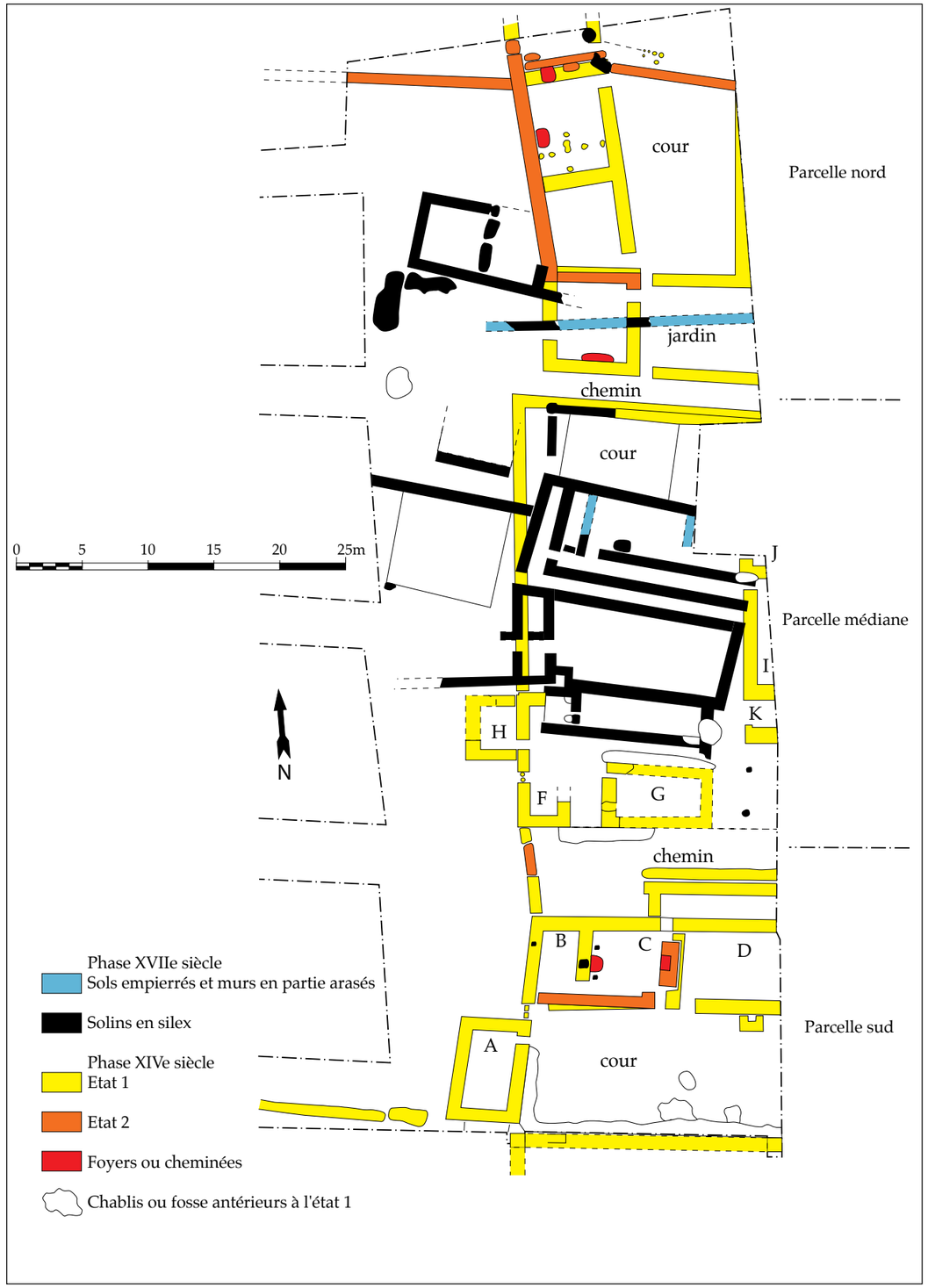

Fig. 11 - Neuilly-en-Thelle (Oise). Plan phasé des établissements médiévaux et modernes : bâtiments, salles, cours et chemins (*d'après Derbois-Delattre 2001 ; DAO de Vincent Legros*).

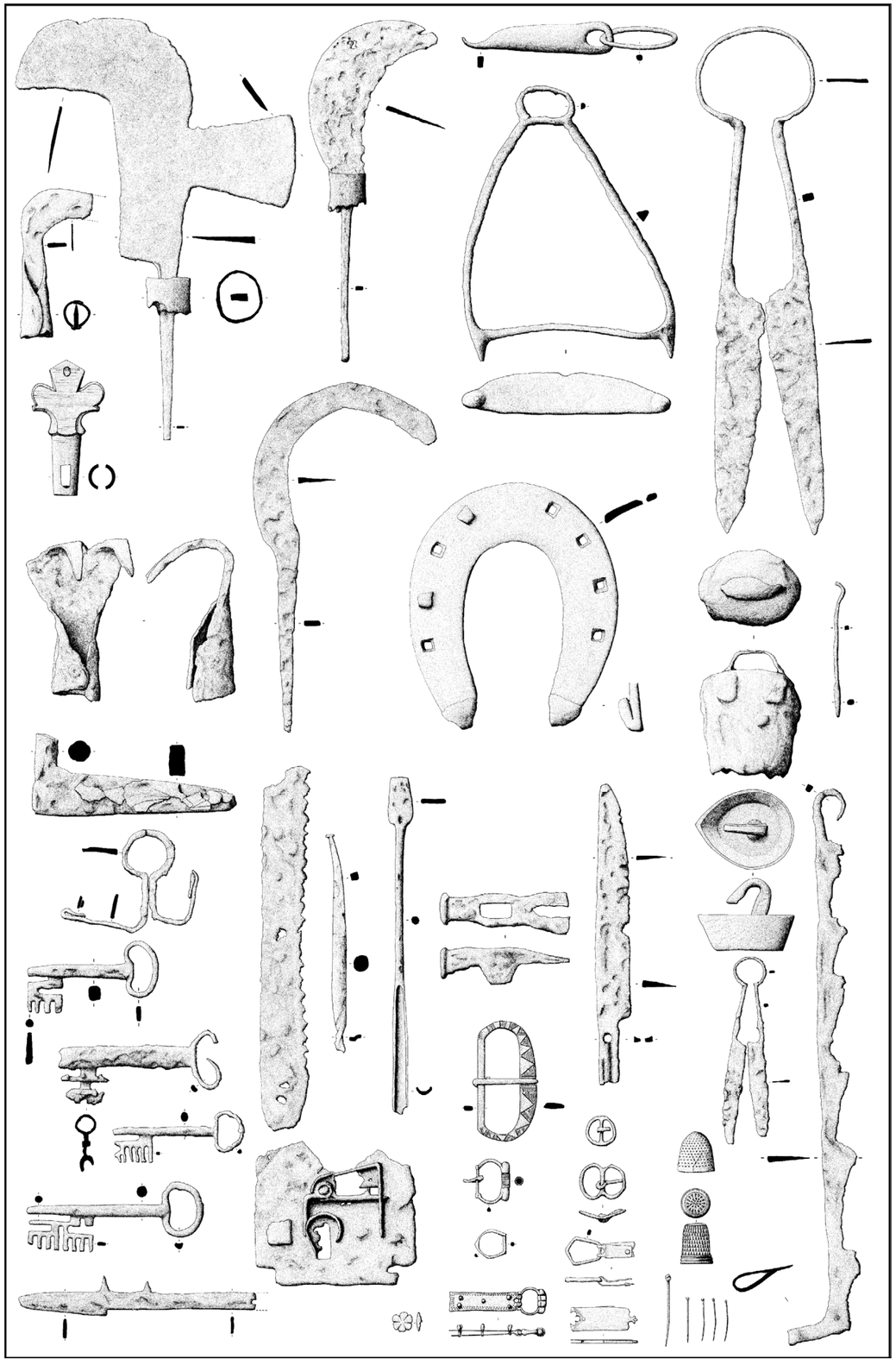

Fig. 12 - Neully-en-Thelle (Oise). Un échantillonnage du mobilier métallique provenant des fermes médiévales (*dessin Vincent Legros*).

d'inventaires archéologiques (sans fouille) réalisés sous l'égide universitaire de Reims (Michel Bur puis Annie Renoux de 1975 à 1988) pour les mottes castrales, ou de Paris I pour les domaines monastiques (1990-2000) et l'histoire des techniques notamment hydrauliques.

D'autres projets de recherches universitaires ont récemment été menés avec des succès certains : approvisionnement et mise en œuvre des matériaux de construction et des objets de la vie quotidienne, thématiques souvent développées en Picardie, les études archéozoologiques menées sur l'Amiénois, puis étendues progressivement aux autres sites picards. Pour le mobilier la tabletterie (Boves et Château-Thierry), les métaux (Oise et Somme) les terres cuites architecturales et culinaires (GRECB, Véronique Durey-Blary, Marie-Christine Lacroix ou Sandrine Mouny).

CONCLUSION EN GUISE DE PERSPECTIVE

Une grande dichotomie existe entre le nombre de faits observés et rapportés et celui des données publiées. Il dépasse largement le seuil des 50 %. Ce phénomène n'est certes pas isolé ni encore moins propre à la recherche médiévale, mais il constitue, par cette carence dommageable un véritable frein au développement de la recherche et par voie de conséquence au renouvellement de ses problématiques. Un des phénomènes responsables de cet état de fait correspond vraisemblablement à la faiblesse numérique des intervenants, tant généralistes que spécialistes, qui ne peuvent répondre à toutes les demandes, mais également à la faiblesse relative des moyens financiers consacrés à l'étude et à la publication des sites médiévaux, en Picardie.

Au-delà de ce constat sur la trop faible exploitation de ce qui a été fait, il faut concéder que beaucoup reste à faire dans des domaines extrêmement variés et fondamentaux pour la recherche historique :
- campagne et milieu urbain : une interaction évidente mais peu ou pas étudiée, malgré une matière abondante en Picardie ;
- domaines monastiques et aristocratiques, fermes et villages autant d'entités qui restent bien souvent renseignées uniquement par les sources écrites, malgré les nombreuses opportunités offertes par les aménagements de cœurs de bourg (exemples récents de Couloisy, dans l'Oise et de Chivy-les-Etouvelles, dans l'Aisne) ;
- recherches en archéologie médiévale à augmenter certes, mais celles des Temps modernes méritent également d'être développées en relation notamment avec l'histoire des techniques.

Ces trois points soulignent les problèmes d'accessibilité de l'archéologie préventive des sous-sols des secteurs bâtis actuels (ferme, villages et petites villes) et de leur gestion.

Les études de mobilier doivent être menées dans le cadre d'équipes régionales voire interrégionales mixtes et sont à développer. La résolution des problèmes de datation et de typologie des mobiliers céramiques reste une priorité. La récente publication des actes d'Amiens, consacrés à l'étude des céramiques médiévales, le montre clairement (Mouny & Racinet 2004). Ces études doivent être étendues à l'ensemble de la période mais également à l'ensemble des mobiliers métalliques. Les officines de potiers ou d'artisans pour ne retenir que des fondamentaux doivent également êtres favorisées. Les données accessibles concernant ces thèmes de l'histoire des techniques sont particulièrement abondantes (fours et officines de tuiliers, chaufours, forges et moulins…).

Au même titre, la perception environnementale nourrie par les travaux corrélés et connexes des disciplines des sciences de la terre ou de la biologie est à étendre à l'ensemble des composants de ces campagnes. Les informations sur l'environnement sont encore trop limitées et trop peu diffusées. Pourtant, la Picardie contribue pour une grande part aux référentiels constitués ces dernières années dans le Bassin parisien (travaux de Jean-Hervé Yvinec pour l'archéozoologie ou de Corrie Bakels pour la botanique).

Il convient également d'ancrer réellement les fouilles dans un contexte avec un dépouillement des sources écrites pour une exploitation archéologique et une confrontation efficace. Les liens universitaires sont à cet égard indispensables et posent parfois le problème de la formation des acteurs en ce domaine. Il est important d'insister ici sur le rôle des universités et, plus particulièrement, de celle de Picardie (Université Jules Verne) qui a su développer ces dernières années un véritable laboratoire d'archéologie médiévale en son sein. La complémentarité apparaît ici comme un des maîtres mots de la recherche à venir.

Isoler l'archéologie préventive de ses partenaires naturels, qu'ils soient universitaires, chercheurs au CNRS ou dans d'autres laboratoires notamment environnementalistes, ne peut que paupériser les problématiques ou, du moins, s'expose à cantonner celles-ci à des procédures répétitives, des interventions stéréotypées répercutant seulement une succession d'inventaires de structures déjà connues par des modèles anciens dépourvus d'argumentaires critiques susceptibles de réactualiser les problématiques de recherche.

Il ressort de ce bilan – la pratique le confirme – le manque de programmes collectifs (PCR ou

ACR) alors que la documentation est abondante, de grande qualité, mais d'accès difficile. Les PCR permettent une approche globale de multiples thématiques, à partir de corpus de sites, et surtout d'accéder à des études comparatives à différentes échelles. Ils représentent un outil considérable pour les bilans et la programmation. Ils dynamisent la recherche et les équipes (synergie des compétences), offrent les opportunités de collaborations pluri-disciplinaires et pluri-institutionnelles et un lieu pour l'encadrement des plus jeunes et leur formation. Plus généralement, on sent une pratique forte d'acquisition des données mais l'ensemble souffre d'une absence d'approches synthétiques. Un réel effort de coordination s'impose qui pourrait s'accompagner par la création de postes en particulier dans le domaine de l'étude et l'analyse du mobilier médiéval et moderne, au sens chronologique large (Ve-XIXe siècles).

Les carences dans la diffusion de l'information auprès des publics de chercheurs, régionaux, nationaux, archéologues ou historiens et, *in fine,* auprès du grand public sont flagrantes. Elles sont la conséquence de la faible structuration de la recherche régionale. Fait révélateur, les expositions qui contribuent, à leur façon, à la synthèse des connaissances, sont rares (Soissons en 1986, Compiègne en 1990). Il faut pourtant signaler des initiatives originales qui participent à leur façon à la recherche, les reconstitutions archéologiques de Blangy-sur-Bresle (par Étienne Mantel) et, surtout, de Marle (sous l'impulsion d'Alain Nice). L'expérience du *Parc archéologique de Marle*, entièrement consacrée à l'archéologie « des temps barbares », attire un public considérable et toujours renouvelé, en dépit des tendances nationales qui connaissent une érosion dans ce domaine. L'extension du *Parc archéologique de Marle,* consacrée à la reconstitution grandeur nature d'un hameau de plusieurs milliers de mètres carrés, à partir du plan de fouille de Juvincourt-et-Damary, doit ouvrir officiellement en juin 2006.

L'ÉTAT ET L'APPORT DES ÉTUDES ARCHÉO-ZOOLOGIQUES EN PICARDIE

(*contribution de Jean-Hervé Yvinec*)

Une quinzaine de sites du haut Moyen Âge ont été étudiés. Leur distribution géographique reflète avant tout le passage des grandes infrastructures comme le TGV Nord (quatre) et l'autoroute A29 (deux), les programmes sur les sablières des vallées de l'Oise et de l'Aisne ou le dynamisme économique de la métropole amiénoise (trois). Tous sont issus de fouilles de sauvetage, à l'exception de Goudelancourt-les-Pierrepont et de Boves. Aucune différence significative n'apparaît entre les départements. La répartition en fonction des milieux est nettement à l'avantage du milieu rural (treize sur quinze études) mais ceci reflète en partie la difficulté des services de collectivités à financer des études spécialisées. De très riches et très intéressants sites urbains ou périurbains n'ont pu faire l'objet d'études, faute de moyens comme, par exemple, Soissons, Noyon ou Château-Thierry. Pour les milieux urbains et aristocratiques, il existe donc un fort potentiel qui mériterait d'être exploité.

D'un point de vue quantitatif, on peut opposer assez nettement le milieu rural et les milieux urbains ou aristocratiques. Pour le premier, on ne décompte jamais plus de trois mille os, tandis qu'à Compiègne "Les Hallettes", site urbain et à Boves, site aristocratique, ce sont des dizaines de milliers de vestiges fauniques qui ont été mis au jour. Cela résulte de modalités de gestion des déchets différentes : en milieu rural, il s'agit en majorité d'épandages en surface, avec des accumulations secondaires et résiduelles ; en milieu urbain, la forte densité d'occupation conduit à une concentration des rejets, et ceux-ci sont plus directs, ce qui se traduit par une meilleure préservation.

Deux facteurs ont favorisé la réalisation d'études archéozoologiques dans la Région, la multiplication des fouilles d'habitats du haut Moyen Âge dans les années 1980-1995 (fouilles notamment de la vallée de l'Aisne et sur les grands tracés linéaires) et la présence d'un chercheur spécialiste de la période.

La Picardie a, de ce fait, apporté une forte contribution au corpus disponible pour le Nord de la France, corpus qui a permis de mettre en évidence les grandes tendances de l'alimentation et de l'élevage dans ce milieu (Yvinec 1997). Il faut concéder cependant que le bilan régional est assez inégal. Les conditions financières qui ont présidé à la réalisation de fouilles relativement anciennes, n'ont pas toujours permis de dégager l'argent nécessaire pour ces études. Le potentiel existe pour mener des études de synthèse sur des micro-régions à partir de plusieurs sites proches, mais leur exploitation nécessiterait une politique volontaire d'études post-fouille. L'exemple de la vallée de l'Aisne est assez significatif à cet égard. Une demi-douzaine d'habitats contemporains ont été fouillés, dont deux seulement ont fait l'objet d'études archéozologiques (Condé-sur-Aisne et Juvincourt-et-Damary), ce qui oblitère la possibilité de réaliser une synthèse locale. Celle-ci serait d'autant plus intéressante que ce secteur semble présenter des caractéristiques inédites avec un équilibre relatif des trois principales espèces domestiques. D'une manière générale, pour la période mérovingienne, les sites de Picardie offrent une image intermédiaire, entre des sites encore tourné vers la satisfaction des besoins locaux (porc dominant dans le Nord et l'Est de la France) et d'autres, comme l'Ile-de-France, dont les structures

de production semblent déjà orientés vers la céréaliculture et l'exportation (bœuf privilégié). Une forte évolution des choix agropastoraux est ensuite observée entre les périodes mérovingienne et carolingienne, avec un fort accroissement général de l'utilisation des bovins. Ceci reflète certainement une modification des choix de production en liaison avec l'organisation économique des terroirs et le retour de la dualité ville – campagne. Grâce à la constitution des premiers corpus locaux, la perception de différences régionales ou même infra-régionales est désormais à notre portée. Par exemple, dans le cas de l'Amiénois, l'élevage ovin est nettement plus important (sites de Saleux et de Dury ; *cf.* Yvinec 1999) par rapport à d'autres secteurs géographiques, peut-être en raison de sols plus calcaires ou d'un démarrage plus précoce de la production intensive de laine. La chasse, bien que limitée, ne semble pas décroître durant la période carolingienne, où nous observons même un accroissement de la diversité des oiseaux consommés par rapport aux périodes précédentes.

Deux sites, Compiègne "Les Hallettes" et Boves (partie concernant le haut Moyen Âge), présentent un intérêt national, tant du point de vue des quantités d'ossements disponibles que de leurs apports particuliers dans différents domaines : corpus fauniques et biométriques, caractérisation sociale… Les milieux privilégiés, consommateurs, se démarquent donc très clairement du milieu rural producteur. L'étude de l'enceinte palatiale de Compiègne (Yvinec 1997) a ainsi permis de poser les premières pierres d'un système d'identification encore plus fin du statut des occupants basé sur les choix alimentaires et la présence d'indicateurs particuliers. Certains sont communs aux différents milieux privilégiés (abondance du porc, de la volaille ou du gibier, présence d'espèces rares comme le paon ou l'esturgeon), d'autres seront systématiquement absents de la table de ce type de milieu (sanglier et cheval non consommé en milieu religieux) ou valorisé par telle ou telle catégorie sociale (sanglier et ours pour l'aristocratie laïque, oie et lièvre pour l'aristocratie ecclésiastique). Un des autres enseignements de ce travail, c'est la filiation claire entre l'alimentation carnée de l'aristocratie laïque et ecclésiastique, ainsi que l'absence de restriction au niveau de la consommation des viandes en milieu religieux. Les avancées ont donc été importantes et ont permis de fixer de nombreuses orientations de recherche et il convient désormais de les développer. Ceci ne pourra se faire qu'en conjuguant deux approches complémentaires :
- en tirant parti de nouvelles opportunité ;
- et en exploitant le matériel déjà existant et non encore traité.

L'APPORT DES ÉTUDES CARPOLOGIQUES EN PICARDIE

(*contribution de Corrie Bakels*)

La Picardie est, au Moyen Âge, un monde fondamentalement paysan Il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'un monde paysan est d'abord lié à la culture des plantes. Les restes de ces plantes, préservées par carbonisation ou imbibition, et trouvées lors des fouilles, sont les témoins des cultures dans le passé. Qu'est ce que ces restes nous ont appris ? Tout d'abord, que les paysans médiévaux ont cultivé toute une série de produits. Pendant la période du haut Moyen Âge, ils semaient six espèces de céréale : le blé, l'épeautre, le seigle, l'orge, l'avoine et le millet. Une septième, le blé amidonnier, cultivée dans l'Antiquité, était encore connue en différents endroits. Les légumineuses occupaient également une grande place qu'il est difficile d'évaluer, en raison des conditions de conservation très variables. Elles comprenaient le pois, la féverole, la lentille et la vesce cultivée.

Les céréales, surtout le blé, le seigle, l'orge et l'avoine et les légumineuses dominent donc le cortège des plantes cultivées. Mais il y avait aussi d'autres produits, comme le lin et le chanvre. Surtout, digne de mention, la guède ou waide, une plante tinctoriale qui sera promise à un grand avenir aux XIIIe et XIVe siècles, dont les restes ont été trouvés dans des niveaux du XIe siècle à Dury, près d'Amiens. D'assez nombreuses denrées du potager et du verger sont également attestés. Le monde paysan picard était riche en produits de la terre.

La confrontation des données archéologiques avec les témoignages textuels aboutit à un constat contradictoire. Le cortège des espèces attestées est assez comparable, mais leur importance relative diffère considérablement. L'épeautre, par exemple, est la principale céréale mentionnée dans le *Brevium Exempla*, alors qu'elle est presque absente des structures archéologiques. Dans le *Brevium exempla* ce blé est destiné à faire du pain, et dans la seule fouille où il a été trouvé en quelque abondance, il était utilisé pour en faire de la cervoise. Ce premier constat montre l'ampleur du travail qu'il reste à faire pour rapprocher les points de vue, que ce soit dans le domaine des productions ou dans celui de la connaissance des systèmes de production. Certaines combinaisons de plantes, et certaines suites de plantes adventices, suggèrent que l'assolement triennal était déjà connu à la fin de la période mérovingienne. Les adventices donnent aussi des informations sur la qualité des cultures et sur la fumure, manifeste dans d'assez nombreux cas. Les pratiques agricoles médiévales sont mal connues par les textes, et seules des données extraites des fouilles archéologiques sont susceptibles de nous faire progresser.

ÉLÉMENT DE BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE

Publications classées par auteurs depuis 1989 et sans prétention d'exhaustivité

MÉDIÉVAL & MODERNE

Généralités & divers

CLAVEL B., LEPETZ S., MARINVAL-VIGNE M.-Chr. & YVINEC J.-H. (1997) - « Évolution de la taille et de la morphologie du coq au cours des périodes historiques en France du Nord », *Ethnozootechnie*, 58, p. 3-12.

MARÉCHAL D. & PINARD E. (1996) - « Occupation du sol et parcellaires de la moyenne vallée de l'Oise du IVe s. avant au XIVe s. après J.-C. » dans CHOUQUER G. (dir.) : *Les formes du paysage,* tome II : *Archéologie des parcellaires,* actes du colloque d'Orléans, mars 1996, Errance, Paris, p. 21-45.

PETIT B. (1998) - « Les souterrains de Montdidier » *Subterranea*, n° 108, p. 104-128.

PETITJEAN M. (1994) - *La Cour-le-roi et la place du marché des Carolingiens à nos jours : son histoire d'après les fouilles archéologiques,* catalogue d'exposition, septembre 1994-février 1995, Musée Vivenel, Compiègne, 61 p.

PICHON B. (2002) - *Carte archéologique de la Gaule. L'Aisne (02).* Académie des Inscriptions et Belles lettres, Ministère de la Culture, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 598 p.

WOIMANT G.-P. (1995) - *Carte archéologique de la Gaule. L'Oise (60).* Académie des Inscriptions et Belles lettres, Ministère de la Culture, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 570 p.

YVINEC J.-H. (1997) - « L'élevage au haut Moyen Âge en France du Nord et de l'Est : témoignages archéozoologiques. L'élevage médiéval », *Ethnozootechnie,* n° 59, p. 79 à 86.

YVINEC J.-H. (1997) - « Étude archéozoologique du site de la place des Hallettes à Compiègne (Oise) du haut Moyen Âge au XIIe siècle », *La place des Hallettes à Compiègne, Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 13, Amiens, p. 171 à 210, 33 fig. et 33 tab.

HAUT MOYEN ÂGE

AREARS ou ASSOCIATION DE RECHERCHE ET D'ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE DE LA RÉGION DE SISSONNE (1997) - *Le site mérovingien et carolingien de Jeoffrécourt,* catalogue d'exposition, 30 mai-20 octobre 1997, Musée municipal, Laon, 54 p.

BAKELS C. C. (1999) - « Dury "Le Moulin" : étude des restes botaniques », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, Amiens, p. 237-246.

BARBET P. (1993) - « Caractères anthropologiques généraux de la population médiévale de Vendeuil », *Nord-Ouest Archéologie,* n° 5, Berck-sur-Mer, p. 209-212.

BAYARD D (1991) - « Longueil-Sainte-Marie (Oise) : un habitat carolingien au lieu-dit "Le Cul de Fayel" » dans BOULET Cl & FRICHET-COLZY H. (réd). : *Les fouilles du TGV Nord et de l'interconnexion : archéologie et grands travaux. Premier bilan des recherches archéologiques, 1988-1991,* catalogue d'exposition, Société nationale des Chemins de fer français et Ministère de la Culture, Paris, p. 59.

BAYARD D. (1993a) - « Les habitats du Haut Moyen Âge en Picardie », *L'habitat rural du Haut Moyen Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande Bretagne),* actes des XIVe journées internationales d'archéologie mérovingienne ; Guiry en Vexin et Paris, 4-8 février 1993 (textes réunis par Claude LORREN & Patrick PÉRIN), p. 53-62.

BAYARD D. (1993b) - « La céramique dans le Nord de la Gaule à la fin de l'Antiquité (de la fin du IVe au VIe siècle), présentation générale », *La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-Ouest,* Actes du colloque d'Outreau (10 au 12 avril 1992), textes réunis par D. PITON, numéro hors série de la *Revue Nord-Ouest Archéologie,* Berck-sur-Mer, p. 107-128.

BAYARD D. (1994) - « La céramique de l'habitat de Goudelancourt », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, Amiens, p. 65-80.

BAYARD D. (1995) – « L'habitat du Haut Moyen Âge en Picardie : état de la question » dans NORTIER E. (édit.), *Aux sources de la gestion publique,* t. II, *La villa comme enjeu de pouvoir ou l'invasio des villae,* Lille, p. 269-293.

BAYARD D. (1996) - « l'habitat du haut Moyen Âge en Picardie : premier aperçu », *Ruralia I,* (conférence Ruralia I, Prague, 8 au 14 septembre 1995), *Pamatky Archeologické,* supplementum 5, Prague, p. 227-241

BAYARD D. (1997) - « Perception des hiérarchies sociales par l'archéologie dans le Nord-Ouest de la Gaule à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge » dans NORTIER E. (édit.), *Aux sources de la gestion publique,* t. III, *Hommes de pouvoir, ressources et lieux de pouvoir (Ve-XIIIe siècles),* Lille, p. 209-225.

BAYARD D., PITON D. & SCHULER R. (1981) - « Le cimetière mérovingien de Moreuil (80) », *Cahiers Archéologiques de Picardie,* n° 8, Amiens, p. 157-205

BAYARD D. & THOUVENOT S. (1993) - « Étude de la céramique du Haut Moyen Âge (Ve siècle - Xe siècle) dans le département de l'Aisne (France) : premier bilan », *La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-Ouest,* Actes du colloque d'Outreau (10 au 12 avril 1992), textes réunis par Daniel PITON, numéro hors-série de la *Revue Nord-Ouest Archéologie*, Berck-sur-Mer, p. 291-340.

BAYARD D. & PIÉTRI L. (1998) - « Picardie, Aisne, Oise, Somme, bilan archéologique » dans GAUTHIER N., *Les premiers monuments chrétiens de la France, t.* III : Ouest, Nord et Est, Picard et Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, p. 333-342.

BLONDIAUX J. (1988) - *Essai d'anthropologie physique et de paléopathologie des populations du Nord de la Gaule au haut Moyen Âge,* thèse inédite, Université de Lille III, Lille.

BLONDIAUX J. (1992) - « Étude paléo-pathologique de deux sépultures du cimetière du Haut Moyen Âge : place Clémenceau à Beauvais (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, Amiens, p. 89-92.

CATTEDDU I. (1997) - « Le site médiéval de Saleux "Les Coutures" : habitat, nécropole et églises du haut Moyen Âge », *Rural settlements in Medieval Europe. Papers of the Medieval Europe,* Brugge, Conférence, vol. 6, p. 143-148.

CATTEDDU I. & NISSEN-JAUBERT A. (2004) - « Héritages antiques et temps nouveaux. Le haut Moyen Âge. Un habitat mérovingien et carolingien à Saleux "Les Coutures" dans la Somme » dans DEMOULE J.-P. (dir.), *La France archéologique. Vingt ans d'aménagements et de découvertes,* Hazan, Paris, p. 156-169 et 174-175.

COCQUERELLE S. & BLONDIAUX J. (1999) - « Étude anthropologique des sépultures de Dury "Le Moulin" », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, Amiens, p. 257-260.

COLLECTIF (1986) - *Picardie, berceau de la France,* catalogue d'exposition, Musée de Picardie, Amiens.

DECORMEILLE-PATIN C., BLONDIAUX J. & VALLET F. (1999) - « Le cimetière mérovingien de Montataire (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, Amiens, p. 83-182.

DUBAIL C. (1992) - « Les anciennes collections mérovingiennes du Musée Vivenel à Compiègne (Oise) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3-4, Amiens, p. 47-160.

FÉMOLANT J.-M. & MAROT L. (1991) - « Baron (Oise) : une nécropole mérovingienne au lieu-dit "Le Buisson de Saint-Cyr" » dans BOULET Cl. & FRICHET-COLZY H. (réd.), *Les fouilles du TGV Nord et de l'interconnexion : archéologie et grands travaux : premier bilan des recherches archéologiques, 1988-1991,* catalogue d'exposition, Société nationale des Chemins de fer français et Ministère de la culture, Paris, p. 54-55.

GUADAGNIN R. (1989) – *Un village au temps de Charlemagne. Moines et paysans de l'abbaye de Saint-Denis du VIe siècle à l'An Mil.* Catalogue d'exposition 1998, Paris.

FLÈCHE-MOURGUES M.-P. (1991) - « À propos de quelques sculptures mérovingiennes à décor chrétien du Sud-Est de la Picardie », *Antiquités nationales*, t. 22-23, Saint-Germain-en-Laye, p. 129-139.

FLÈCHE-MOURGUES M.-P. (1994) - « La question des ateliers de sculpteurs du Haut Moyen Âge », *Dossiers de la SHGBE,* p. 141-156.

FRÉVILLE C. (1995) - *Les habitats ruraux du haut Moyen Âge en Picardie (Somme et Oise). Mobilier archéologique et datation,* Mémoire de DEA de l'université de Paris I, Paris, 2 vol. dactylographiés.

FRÉVILLE C. & JOURNA R. (1994) - « La nécropole mérovingienne de Longueil-Annel (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, Amiens, p. 87-178.

GUY H. (1994) - « Anthropologies médico-légales des restes présumés de Nithard, petit-fils de Charlemagne », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie,* Amiens, p. 409-414.

HARNAY V. (1999) - « Dury "Le Moulin" (Somme), un village-rue du Moyen Âge (IXe au XIIe siècle) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 1-2, Amiens, p. 203-236.

KAZANSKI M. avec des contributions de BAYARD D., FEYEUX J.-Y., MASTYKOVA A. & THOUVENOT S. (2002) - *La nécropole gallo-romaine et mérovingienne de Brény (Aisne) d'après les collections et les archives du Musée des Antiquités National.* Édit. Mergoil, Montagnac.

LEGOUX R. (1992) - « L'art animalier et la symbolique d'origine chrétienne dans les décors de céramiques au VIe siècle après J.-C. au Nord du Bassin parisien », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, Amiens, p. 111-142.

LEGOUX R. (1998) - « Le cadre chronologique de Picardie : son application aux autres régions en vue d'une chronologie des sépultures mérovingiennes » dans DELESTRE X. & PÉRIN P. (dir.), *La datation des structures et des objets du haut Moyen Âge : méthodes et résultats,* actes des XVe journées internationales d'archéologie mérovingienne, Rouen, 4 au 6 février 1994, AFAM, Saint-Germain-en-Laye, p. 137-188.

LEGOUX R., PERIN P. & VALLET F. (2004) - *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine,* Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, n° hors série, Condé-sur-Noireau, 64 p.

LORQUET P. (1994) – « Découverte d'un moulin carolingien à Belle-Église : "Le Pré des Paillards" (Oise) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3-4, Amiens, p. 51-57.

MAIRESSE P.-J. (1989) - « Le « fort » de Cologne : étude topo-historique », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4, Amiens, p. 203-208

MANTEL É., BAYARD D., BLONDIAUX J. & MERLEAU M.-L. (1994). – « Le cimetière mérovingien d'Haudricourt », *Revue archéologique de Picardie,* 1, Amiens, p. 179-261.

RAP - n° 3/4, 2005, François Blary, Martine Derbois & Vincent Legros, *Les campagnes médiévales en Picardie : état de la question*

MARTIN J.-F., BAYARD D. & COLLART J.-L. (2005) - *Sissone (Aisne) "Joeffrecourt", un village du haut Moyen Âge*, Archéologie en Picardie (plaquette éditée par le Service régional de l'Archéologie), Amiens

MORAZZANI C. (1994) - « Étude anthropologique de la nécropole de Goudelancourt-les-Pierrepont (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, Amiens, p. 9-20.

NICE A. (1994a) - « La nécropole mérovingienne de Goudelancourt-les-Pierrepont (Aisne) : présentation générale » *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, Amiens, p. 3-7.

NICE A.(1994b) - « L'habitat mérovingien de Goudelancourt-les-Pierrepont (Aisne) : aperçu provisoire d'une unité agricole et domestique des VIe et VIIe siècles », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, Amiens, p. 21-64.

PÉRIN P. (1980) avec une contribution de LEGOUX R. (1980) - *La datation des tombes mérovingiennes. Historique, méthodes, applications*, Droz, Genève.

PETITJEAN M. (1996) - « Fouille sur le site palatial carolingien de Compiègne (Oise) » dans RENOUX Annie (dir.), *Palais royaux et princiers au Moyen Âge*, actes du colloque international tenu au Mans, 6 au 8 octobre 1994, Publication de l'Université du Maine, Le Mans, p. 157-165.

PEYTREMANN E. (2003) - *Archéologie de l'habitat rural dans le Nord de la France du IVe au XIIe siècle*, Mémoires de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, t. XIII, Condé-sur-Noireau, 2 vol.

PITON (D.) (1985) – La nécropole de Nouvion-en-Ponthieu. Dossiers archéologiques, historiques et culturels du Nord et du pas de Calais, n° 20, Berck sur mer, 1985

PITON D. (1993) - « La nécropole du Haut Moyen Âge du clos de Vendeuil », *Nord-Ouest Archéologie*, n° 5, Berck-sur-Mer, p. 115-196.

SEILLIER Cl. (1986) - « Développement topographique et caractères généraux de la nécropole de Vron (Somme) », *Archéologie Médiévale*, XVI, CRAM, Caen, p. 7-32

SEILLIER Cl. (1989) - « Les tombes de transition du cimetière germanique de Vron (Somme) », *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseum Mainz*, 36, p. 599-634

THOUVENOT S. (1998) - « L'atelier de potiers mérovingien de Soissons (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3- 4, Amiens, p. 123-188.

WILL E. (1998) - « Saint-Quentin, Collégiale de Saint-Quentin » dans GAUTHIER N. (dir.), *Les premiers monuments chrétiens de la France*, t. 3 : Ouest, Nord et Est, Picard et Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, p. 343-345.

YVINEC J.-H. (1993) - « La part du gibier dans l'alimentation du Haut Moyen Âge », *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, actes des rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, IVe colloque international de l'Homme et de l'Animal, APDCA, Juan-les-Pins, p. 491-504.

YVINEC J.-H. (1999) - « Étude archéozoologique du site de Dury "Le Moulin" », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, Amiens, p. 247-256.

MOYEN ÂGE

BAYARD D. (1989) - « La maison forte de "La Cologne" à Hargicourt (Aisne). Description des structures : éléments d'interprétation », *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, Amiens, p. 105-140.

BAYARD D. (1991) - « Combles (Somme) : une maison forte médiévale » dans BOULET Cl. & FRICHET-COLZY H. (réd.), *Les fouilles du TGV Nord et de l'interconnexion ; archéologie et grands travaux : premier bilan des recherches archéologiques, 1988-1991, catalogue d'exposition*, Société nationale des Chemins de fer français et Ministère de la Culture, Paris, p. 60.

BERNARD V. (1997) - « Datation dendrochronologique de structures médiévales à Abbeville (Somme) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, Amiens, p. 207-208.

BERNARD J.-L. (2000) - « Le prieuré de Saint-Leu-d'Esserent (Oise) : une réinterprétation du site après les fouilles de 1998 », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, Amiens, p. 158-174.

BLARY Fr. (1989) - *Le Domaine de Chaalis, XIIe-XIVe siècles : approches archéologiques des établissements agricoles et industriels d'une abbaye cistercienne*, CTHS, Paris, 417 p.

BLARY Fr. (1993) - « Caves médiévales de Cerfroid, XIIIe -début XIVe siècle », *Archéomois*, n° 4, p. 46-47.

BLARY Fr. (1994) - « Les fortifications du château de Château-Thierry des derniers comtes herbertiens au premier duc de Bouillon (XIe-XVIe siècle) », Congrès de l'Aisne méridionale, *Société française d'archéologie*, tome I, Paris, p. 137-180.

BLARY Fr. (2000a) - « Approches archéologiques de l'abbaye prémontrée Notre-Dame de Val-Secret », *Utilis est lapis in structura : mélanges offerts à Léon Pressouyre*, Éd. du CTHS, Paris, p. 163-184.

BLARY Fr. (2000b) - *Approvisionnement des matériaux de construction à Château-Thierry du Xe au XVe siècle. In : Le château et la ville : conjonction, opposition, juxtaposition (XIe-XVIIIe siècles)*, actes du 125e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, section archéologie et histoire de l'art, Éd. du CTHS, Paris, 421 p.

BLARY Fr. & BOUGAULT D. (2004) - *Étude archéologique et paléopathologique de la maladrerie de Château-Thierry*, dans TOUATI F-O. (dir.), Colloque de l'Université du Val-de-Marne, 29 p. et 8 pl.

BLARY Fr. & DUREY-BLARY V. (1994a) - « Château-Thierry (Aisne) : le Château du comte de Champagne et ses antécédents » dans ROUX A. (dir.), *Palais médiévaux : Vingt-cinq ans d'archéologie palatiale*, Publication de l'Université du Maine, Le Mans, p. 35-36.

BLARY Fr. & DUREY-BLARY V. (1994b) - « Pavement de céramique du début du Xlle siècle découvert dans une tour de l'enceinte urbaine de Coucy-le-Château (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, Amiens, p. 115-138.

BLARY Fr. & DUREY-BLARY V. (1998) - *Château-Thierry "Les cuisines seigneuriales"*, SRA de Picardie/Ville de Château-Thierry, 10 p.

BLARY Fr. & DUREY-BLARY V. (2003) - « Le château de Château-Thierry du IXe au XVe siècle, la place du bois dans la construction et les aménagements » dans POISSON J.-M. & SCHWIEN J.-J. (dir.), *Le bois dans le château de pierre au Moyen Âge*, Colloque international de Lons-le-Saunier 23 au 25 octobre 1997, Presses universitaires franc-comtoises, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, vol. 743, série « architecture » n° 2, Besançon.

BLARY Fr. & POLONOWSKI M. (1994) - « Chaalis et ses domaines : les données de l'inventaire » dans PRESSOUYRE Léon (dir.), *L'espace cistercien*, actes du colloque de l'abbaye de Fontfroide, 24 au 27 mars 1993, CTHS, Paris, p. 431-440.

BOMPAIRE M., CALLAIS F., DURAND M., LIGNY Fr., RACINET Ph. & WOIMANT G.-P. (1996) - « Inventaire et étude d'une série de dalles funéraires médiévales et modernes à Compiègne (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, Amiens, p. 153-178.

BONDE Sh. & MAINES Cl. (1994) - « La fouille de la salle capitulaire de l'ancienne abbaye augustinienne de Saint-Jean-des-Vignes à Soissons (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, Amiens, p. 77-114.

BONDE Sh. & MAINES Cl. (1995) - « Le réseau hydraulique de l'abbaye augustinienne de Saint-Jean-des-Vignes à Soissons (Aisne) : bilan provisoire » dans PRESSOUYRE L., BENOÎT P. (dir.) & BONIS Ar. (éd.), *L'Hydraulique monastique : milieux, réseaux, usages*, Grâne : Créaphis, p. 193-209.

BONDE Sk. & MAINES Cl. (1996) - « "On fait aussi deux beaux jets d'eau" : Seventeenth-Century water management and garden design at the Augustinian, abbey of Saint-Jean-des-Vignes, Soissons », *Hidraulica Monastica Medieval e Moderna*, actas do Simposio Internacional Hidraulica Monastica Medieval e Moderna, Arrabida, 15 au 17 novembre 1993, Lisbonne, p. 269-297.

BONDE Sh. & MAINES Cl. (1997a) - « A room of One's Own : elite Spaces in monesteries of the Reform Movement and an Abbot's Parlor at Augustinian Saint-Jean-des-Vignes, Soissons, France » dans DE BOE G. & VERHAEGHE F. (Ed.), *Religion and Belief in Medieval Europe*, Papers of the Medieval Europe, Brugge 1997 Conférence, tenue à Brugge, 21 au 24 septembre 1997, volume IV., IAP Rapporten 4, Zellig, p. 43-53.

BONDE Sh. & MAINES Cl. (1997b) - *Monarch : The Wesleyan-Brown Monastic Archaeology Project at Saint-Jean-des-Vignes, Soissons (Aisne)*, édition bilingue.

BONDE Sh. & MAINES Cl. dir. (1998) - *Saint-Jean-des-Vignes in Soissons : approaches to its architecture, archaeology and history*, Bibliotheca Victorina XV, Brepols, Turnhout, Belgique, 568 p. et 85 fig.

BONDE Sh. DUREY-BLARY V. & MAINES Cl. (1995) - « Un pavement gothique à Saint-Jean-des-Vignes », *Archéologia*, n° 308, Dijon, p. 40 48.

BONDE Sh., MAINES Cl. & KLINE L. (1998) - « Technologie de construction des fondations romanes et gothiques » dans BECK P. (dir.), *L'innovation technique au Moyen Âge*, actes du VIe congrès international d'archéologie médiévale, Dijon, Mont-Beuvray, Chenôve, Le Creusot, Montbard, 1 au 5 octobre 1996, Errance, Paris, p. 220-223.

CAHON G. (1993) - « Le prieuré de Moreaucourt », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, n° 629, Amiens, p. 296-326.

CARTIER J. & DURAND M. (1990) - « Un four de potier médiéval à Lacroix-Saint-Ouen (Oise), à la limite de la forêt de Compiègne », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, Amiens, p. 127-138.

CLAVEL B. (1994). – « Les ossements animaux », *L'Archéologie à Beauvais : mémoire d'une ville*, catalogue d'exposition, Beauvais, 13 décembre 1994 au 4 mars 1995. Ville de Beauvais, p. 54-59.

CLAVEL B. (1996) - « Alimentation et approvisionnement carné en milieu urbain monastique dans le Nord de la France », *Les moines dans la ville*, actes du colloque de Lille, 31 mai et 1er avril 1995, Université catholique de Lille, p. 105-115.

CLAVEL B. (1997a) - « Étude sur l'alimentation carnée d'après les restes osseux retrouvés dans la fosse dépotoir 3162 du site des "Hallettes" à Compiègne (Oise) » dans PETITJEAN M. (dir.), *Fouilles de sauvetage sous la place du marché à Compiègne (Oise) - 1991-1993 : l'évolution urbaine de l'aire palatiale du haut Moyen Âge aux marchés médiéval et moderne*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial 13, Amiens, p. 271-286.

CLAVEL B. (1997b) - « Quelques données sur l'alimentation carnée et l'artisanat à la fin du XVe s. ou au

début du XVIe s. d'après l'étude des vestiges osseux du puits 4239 du site des "Hallettes" à Compiègne (Oise) » dans PETITJEAN M. (dir.), *Fouilles de sauvetage sous la place du marché à Compiègne (Oise) - 1991-1993 : l'évolution urbaine de l'aire palatiale du haut Moyen Âge aux marchés médiéval et moderne,* Revue archéologique de Picardie, n° spécial 13, Amiens, p. 231-237.

CLAVEL B. (1997c) - « Les restes osseux médiévaux découverts place de l'Hôtel de ville à Abbeville (Somme) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3-4, Amiens, p. 193-205.

CLAVEL B. (2001) - *L'animal dans l'alimentation médiévale et moderne en France du Nord (XIIe-XVIIe siècles),* Revue archéologique de Picardie, n° spécial 19, Amiens, 204 p.

CLAVEL B., JAKUBOWSKI J.-Fr. & LACROIX M.-Chr. (1997) - « Le mobilier de la fosse 3162 du site des Hallettes à Compiègne (Oise) » dans PETITJEAN M. (dir.), *Fouilles de sauvetage sous la place du marché à Compiègne (Oise) - 1991-1993 : l'évolution urbaine de l'aire palatiale du haut Moyen Âge aux marchés médiéval et moderne,* Revue archéologique de Picardie, numéro spécial 13, Amiens, 273 p.

CLOQUIER C. (1999) - « Pêches et pêcheries médiévales dans le cours de la Somme (XIIe-XVe siècles), *Premières Rencontres internationales de Liessies* (avril 1998).

CLOTUCHE R. (1997a) - « Abbeville (Somme) : présentation topographique et chronologique », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3-4, Amiens, p. 137-154.

CLOTUCHE R. (1997b) - « Les structures archéologiques du centre-ville d'Abbeville (Somme) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3-4, Amiens, p. 155-178.

CLOTUCHE R. (1997c) - « Le mobilier céramique des fouilles du centre-ville d'Abbeville (Somme) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3-4, Amiens, p. 179-192.

CLOTUCHE R. (1997d) - « Conclusion générale concernant l'occupation du centre-ville d'Abbeville (Somme) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3-4, Amiens, p. 219-221.

COURTOIS R. (1993) - « Les fouilles de Cerny-en-Laonnois : état actuel de la recherche », *Mémoires des Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne,* t. 38, Soissons, p. 69-84.

DELATTRE-DERBOIS M. (2001) - « Les fermes médiévales au hameau du "Bellé" à Neuilly-en-Thelle », *L'Île de France médiévale,* t. I – *La vie de tous les jours. Drôle de Moyen Âge ! Du producteur au consommateur,* Musée archéologique du Val-d'Oise (Guiry-en-Vexin), Musée intercommunal d'histoire et d'archéologie de Louvres et Musée Bossuet de Meaux, p. 45-47

DERBOIS-DELATTRE M. (2001) - « Les fermes médiévales au hameau du "Bellé" à Neuilly-en-Thelle, "Rue de Paris" (Oise) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 1-2, Amiens, p. 3-12.

DESACHY B. (1998) - « Structures d'atelier de potiers médiéval à Pont-l'Évêque (Oise) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3-4, Amiens, p. 201-214.

DIETRICH A. (1994a) - « La vaisselle médiévale en bois du site de l'Hôtel de Ville à Beauvais (Oise) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3-4, Amiens, p. 59-77.

DIETRICH A. (1994b) – « La vaisselle en bois de la place Clémenceau », *L'Archéologie à Beauvais : mémoire d'une ville,* catalogue d'exposition, Beauvais, du 13 décembre 1994 au 4 mars 1995, Ville de Beauvais, p. 37-38.

DOYEN B. (2000) - « Châteaux, abbayes et peuplements en Thiérache aux XIe-XIIIe siècles, *Revue archéologique de Picardie,* n° 3 -4, Amiens, p. 119-153.

DURAND M. (1988) - *Archéologie du cimetière médiéval au sud-est de l'Oise,* Revue archéologique de Picardie, n° spécial 6, Amiens, 275 p.

DURAND M.) VERMEERSCH D. & WABONT M. (1995) - « Les fouilles de l'ancienne église et du cimetière Saint-Pierre à Senlis », *Comptes rendus et Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Senlis 1990-1994,* Senlis, p. 23-72.

DUREY-BLARY V. (2000) - « Les carreaux de pavement historiés dans la région de Château-Thierry », *Utilis est lapis in structura : mélanges offerts à Léon Pressouyre,* Éd. du CTHS, Paris, p. 423-445.

FÉMOLANT J.-M. (1995a) - « L'espace Saint-Aignan à Senlis : résultats de l'opération archéologique de 1988 », *Comptes rendus et Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Senlis 1990-1994,* Senlis, p. 159-180.

FÉMOLANT J.-M. (1995b) - « Fouilles dans l'ancien palais épiscopal de Senlis », *Comptes rendus et Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Senlis 1990-1994,* Senlis, p. 181-196.

FRANCOIS J.-L. (1997) - « Étude de l'évolution du bâtiment principal de l'abbaye Notre-Dame de Lieu-Restauré (Oise) du XIIIe au XVIIIe siècle », *Revue archéologique de Picardie,* n° 1-2, Amiens, p. 141-172.

GROUPE D'ÉTUDE DES MONUMENTS ET ŒUVRES D'ART DE L'OISE ET DU BEAUVAISIS (1997) - *L'art roman dans l'Oise et ses environs : architecture civile et religieuse, peinture murale, sculpture et arts précieux,* actes du colloque organisé à Beauvais, 7 et 8 octobre 1995, GEMOB, Beauvais, 224 p.

GORET J.-F. (1997) - « Le mobilier osseux travaillé découvert sur le site du "Vieux Château" de Château-Thierry (Aisne), IXe-XIIe siècles », *Revue archéologique de Picardie,* n° 1-2, Amiens, p. 101-136.

GORET J.-F. *et al.* (1999) - « Une pièce d'échec en ivoire convertie en sifflet provenant de Château-Thierry (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3-4, Amiens, p. 199-202.

GORET J.-F. & POPLIN Fr. (1999) - « Autour d'un fou d'échecs en ivoire trouvé à Château-Thierry (Aisne) : matières dures d'origine animale et pièces de jeux médiévaux », *À quoi joue-t-on ? Pratiques et usages des jeux et jouets à travers les âges,* Festival d'histoire, Montbrison, p. 497-508.

HEIM J. (1997) - « Étude palynologique sur les sites du centre-ville à Abbeville (Somme) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3-4, Amiens, p. 209-212.

HOCQUET J.-C. (1995) - « Des paysans de la mer : l'exploitation du sel en Picardie au Moyen Âge », *Campagne médiévales : l'homme et son espace ; études offertes à Robert Fossier.* Publications de la Sorbonne, Paris, p. 629-638.

HOURLIER M. (1994) – « Un trésor du début du XVe siècle trouvé à Saconin-et-Breuil (Aisne) », *Bulletin de la Société française de Numismatique,* n° 4, Paris, p. 787-788.

JORRAND J.-P. (1997) - « Carrières et ouvrages souterrains de la ville de Laon (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie, n°* 1-2, Amiens, p. 127-139.

JORRAND C. & JORRAND J.-P. (2001) - *La Chapelle des Templiers de Laon,* Musée d'art et d'archéologie, Laon, 24 p.

LACROIX M.-Chr. (1997a) - « La céramique médiévale du site des Hallettes à Compiègne (Oise) » dans PETITJEAN M. (dir.), *Fouilles de sauvetage sous la place du marché à Compiègne (Oise) - 1991-1993 : l'évolution urbaine de l'aire palatiale du haut Moyen Âge aux marchés médiéval et moderne,* Revue archéologique de Picardie, n° spécial 13, Amiens, p. 135-168.

LACROIX M.-Chr. (1997b) - « Le mobilier céramique de la fosse 3162 du site des Hallettes à Compiègne (Oise) » dans PETITJEAN M. (dir.), *Fouilles de sauvetage sous la place du marché à Compiègne (Oise) - 1991-1993 : l'évolution urbaine de l'aire palatiale du haut Moyen Âge aux marchés médiéval et moderne,* Revue archéologique de Picardie, n° spécial 13, Amiens, p. 245-261.

LACROIX M.-Chr. (1998) - « La production de céramique du four de Pont-l'Évêque (Oise) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3-4, Amiens, p. 207-214.

LEGROS V. (2001) – *Archéologie de l'objet métallique aux époques médiévale et moderne entre Oise et Somme : approches typologique et fonctionnelle,* thèse inédite sous la direction de Ph. Racinet, 4 tomes, Université de Picardie Jules Verne, Amiens, 987 p.

LEGROS V. (2001) - « Étude du mobilier métallique des fermes médiévales du "Bellé" à Neuilly-en-Thelle (Oise) : approche technique et fonctionnelle », *Revue archéologique de Picardie,* n° 1-2, Amiens, p. 39-72.

MARINVAL P. (1992) - « Étude carpologique des fosses-dépotoirs des XIIe et XIIIe siècles de l'hôtel de Ville et de l'hôtel-Dieu à Beauvais (Oise) : résultats préliminaires, *Revue archéologique de Picardie,* Amiens, p. 295-300.

MATTERNE V., BAKELS C.-C. & RUAS M.-P. (1997) - « Étude d'une concentration de semences carbonisées provenant d'une structure du Xe siècle place des Halettes à Compiègne (Oise) » dans PETITJEAN M. (dir.), *Fouilles de sauvetage sous la place du marché à Compiègne (Oise) - 1991-1993 : l'évolution urbaine de l'aire palatiale du haut Moyen Âge aux marchés médiéval et moderne,* Revue archéologique de Picardie, n° spécial 13, Amiens, p. 219-228.

MENIEL P. (1989) - « les restes animaux du château de "La Cologne" à Hargicourt (Aisne) - (XIVe-XVe siècles) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3/4, Amiens, p. 193-202.

MOUNY S. & RACINET Ph. dir. (2004) - *Céramiques domestiques et terres cuites architecturales au Moyen Âge,* Actes des journées d'étude d'Amiens (2001-2002-2003), Revue archéologique de Picardie, n° 3/4, Amiens, 197 p.

PETITJEAN M. (1997) - *L'évolution urbaine de Compiègne Xe-XIIIe siècles : les fouilles de l'ancien hôpital,* Bulletin de la Société historique de Compiègne.

PETITJEAN M. (dir.), LACROIX M.-Chr., DESACHY B., YVINEC J.-H., GOUSTARD V., MATTERNE V. & CLAVEL B. (1997) - *Fouilles de sauvetage sous la place du marché à Compiègne (Oise) - 1991-1993 : l'évolution urbaine de l'aire palatiale du haut Moyen Âge aux marchés médiéval et moderne,* Revue archéologique de Picardie, n° spécial 13, Amiens, 317 p.

POPINEAU J.-M. (1999) - « Les grands essartages du XIIe siècle dans le domaine royal : la formation du paysage médiéval à Villeneuve-sur-Verberie (Oise) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3-4, Amiens, p. 151-170.

POPINEAU J.-M. (1999a) - « Naissance, vie et mort d'un établissement rural médiéval picard : Le Theil (commune de Villeneuve-sur-Verberie, Oise) », *Revue du Nord,* t. LXXXI, n° 331, Lille, p. 439-465.

PORRÉE B. (1993) - « Le matériel funéraire dans les sépultures d'une communauté picarde : le prieuré clunisien de Saint-Nicolas-d'Acy : XIIe-XIVe siècles, *Moines et moniales face à la mort,* actes du colloque de Lille, 2 au 4 octobre 1992, Université de Paris XIII, Villetaneuse, p. 263-276.

QUILLENT M. (1997) - « Pour une étude globale des prieurés de la Somme », *Histoire médiévale et archéologie, Abbayes et prieurés de Picardie et d'ailleurs,* vol. 8, p. 143-165.

RACINET Ph. (1996). - « Prieuré clunisien, bourgs et cités (milieu du XIe-milieu du XIIIe siècle) », *Revue du Nord,* t. 78, Lille, p. 223-240.

RACINET Ph. (1997a) - « Approche pluridisciplinaire : le prieuré de Nanteuil-le-Haudouin du XIe au XVIIIe siècle (Oise) », *Abbayes et prieurés et communautés religieuses en Île-de-France*, actes du VIIIe colloque de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et Île-de-France, Paris, t. 48, p. 79-99.

RACINET Ph. (1997b) - « Carnet de fouilles : Boves 1996 », *L'archéologue*, n° 27, Paris, p. 60.

RACINET Ph. (1997c) - « Carnet de fouilles : le pouvoir des châtelains. Boves », *L'Archéologue*, n° 33, Paris, p. 76-77.

RACINET Ph. (1997d) - « Recherches sur l'ancienneté et la chronologie des paroisses dans la zone limitrophe entre les diocèses d'Amiens et de Beauvais, du Ve au Xe siècle », *Histoire médiévale et archéologie. Abbayes et prieurés de Picardie et d'ailleurs*, vol 8, p. 9-18.

RACINET Ph. (1998a) - « Les moines au village : pour une étude des installations monastiques dans le monde rural » dans FELLER L. & MANE P. (éd.), *Le village médiéval et son environnement : études offertes à Jean-Marie Pesez*, Publications de la Sorbonne, Paris, p. 181-202.

RACINET Ph. (2000) -« Saint-Nicolas-d'Acy » dans CRABTREE Pam J. (éd.), *Medieval Archaeology : an encyclopedia*, Garland Publishing Inc., New York and London, p. 293-294.

RACINET Ph. dir. (2001) - *Le site castral et prieural de Boves du Xe au XVIIe siècle : bilan des recherches 1996-2000*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial 20, Amiens, 124 p.

RACINET Ph., LIGNY Fr. & MILLET Ch. (1991) - « Un prieuré moyen de l'ordre de Cluny dans l'Oise : Saint-Nicolas-d'Acy (XIe-XVIIe siècles) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, Amiens, p. 21-163.

RACINET Ph. & LEGROS V. (1998) - *Boves, "le complexe castral"*, SRA de Picardie/Université de Picardie Jules Verne, Amiens, 8 p.

SCHULER R. (1994) - « Découverte d'un pavement de la première moitié du XIVe siècle dans l'ancien palais épiscopal de Beauvais : étude sur les petits carreaux du Moyen Âge dans le Beauvaisis », *Bulletin du Groupe de recherches et d'études de la céramique du Beauvaisis*, n° 16, Beauvais, p. 103-162.

MODERNE & CONTEMPORAIN

BLANCHET J.-Cl., BOUET-LANGLOIS B., BOULUD S. *et al.* (1999) - « La collection Henri Lamarre (1904-1982) », *Antiquités nationales*, n° 31, Saint-Germain-en-Laye, p. 44-115.

BLARY Fr. (2000) - « Historiographie de l'archéologie à Château-Thierry ou naissance d'une archéologie urbaine de 1864 à 2000 : le rôle de la Société », *Mémoires de la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques de l'Aisne*, t. 45, Soissons, p. 121-136.

LACROIX M.-Chr. (1996b) - « Aménagement d'une pâture à La-Chapelle-aux-Pots (Oise) : structures et mobilier des XVIe-XVIIe siècles », *Bulletin du Groupe de Recherche et d'Étude de la Céramique du Beauvaisis*, n° 18, Beauvais, p. 149-194.

MATTERNE V. (1994) - « Étude des semences des latrines du XVe siècle, site de la rue Villiers de l'Isle-Adam : premiers résultats », *L'Archéologie à Beauvais : mémoire d'une ville*, catalogue d'exposition, Beauvais du 13 décembre 1994 au 4 mars 1995, Ville de Beauvais, p. 60.

PETIT B. (2001) - « Les muches, une résistance rurale collective durant les XVIe et XVIIe siècles : études des souterrains aménagés du canton de Villers-Bocage (Somme) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, Amiens, p. 73-126.

Revues et périodiques

ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE (1974 à 2003) - *Chroniques annuelles des fouilles médiévales en France de 1974 à 2003 : répartition régionale des chantiers de fouilles médiévales : La Picardie*, CRAM, Caen.

BILANS SCIENTIFIQUES RÉGIONAUX (1991- 2005) - Publications du SRA de Picardie, DRAC, Amiens.

Remerciements

Les auteurs de ce rapport tiennent à remercier Philippe Racinet (Professeur d'histoire et d'archéologie médiévales Université de Picardie Jules Verne) pour ses remarques et ses apports complémentaires.